Belle Hélène de Constantinople.

Histoire de la belle Héleine de Constantinople

A Lille
[1810?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI81.09

Control Number: AES-0040
OCLC Number : 11083311
Call Number : W PN970.F7 BELL1x
Author : Belle Hélène de Constantinople.
Title : Histoire de la belle Héleine de Constantinople : mère de Saint Martin de Tours en Tourraine, et de Saint Brice, son frère.
Imprint : A Lille : Parvillez-Rouselle, [1810?]
Format : 72 p. ; 18 cm.
Note : Earlier ed. attributed to Alexandre de Bernay.--BM
Note : Published 1810?--BM
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Alexandre de Bernay, 12th cent.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RT

6

HISTOIRE

DE

LA BELLE HÉLEINE

DE CONSTANTINOPLE,

MÈRE DE SAINT MARTIN DE TOURS

EN TOURRAINE,

ET DE SAINT BRICE, SON FRÈRE.



A LILLE,

Chez PARVILLEZ-ROUSELLE, Imprimeur - Libraire, Lithographe et Papetier, rue des Manneliers.

HISTOIRE

DE LA BELLE HÉLEINE

DE CONSTANTINOPLE.

Comme le Roi Antoine de Constantinople, voulut avoir sa fille en mariage pour sa beauté, et comme elle s'enfuit de nuit et se mit en mer.

Le temps vint que la Reine accoucha d'une fille qui eut nom Héleine. Quand elle eut quinze ans, sa mère trépassa. Et lorsque le Roi eut été veuf quelque temps, il eut en volonté d'avoir sa fille en mariage; car il n'en trouvait point de si belle que sa femme et sa fille. Il lui en parla, dont elle fut ébahie, et se jetta à genoux devant son père, en le priant qu'il s'avisât et qu'il y avait assez d'autres femmes sans elle. Il lui dit qu'il n'en voudrait point d'autre, et Héleine lui dit qu'elle se laisserait plutôt trancher les membres que de souffrir cela, qu'elle aimait mieux courroucer son père que son créateur.

Advint en ce temps que les Sarrasins vinrent à Rome à grand effort, et eut le Pape grand besoin d'aide, et manda au Roi Antoine, son beau-frère, qu'il le vint secourir, ce qu'il fit incontinent, et assembla une armée et la mena à Rome. Et quand il fut arrivé, il salua le Pape et lui dit : Père, je vous suis venu aider, et jamais ne retournerai tant que vos ennemis ne soient mis à mort et détruits, parquoi vous me donnerez un don quand votre guerre sera achevée, ou je m'en retournerai sans vous aider.

Quand le Pape l'entendit, il lui dit vraiment je l'octroi; car je pense que vous ne demanderez que la raison. Adonc Antoine fit crier alarmes et sortit de la Ville de Rome avec

les Romains, et quand les Sarrasins qui étaient logés devant Rome virent sortir les Romains, ils crièrent alarmes, puis commença la bataille, et Antoine frappa si cruellement sur les Sarrasins, que la bataille des Païens fut rompue. Et tant fit Antoine qui vint au maître étendard et le jeta par terre. Lors furent les Païens déconfits, et s'en retournèrent vers la mer. Mais Antoine criant Constantinople, abattit les Païens et les suivit jusqu'aux vaisseaux, et quand il ne put aller avant, il retourna vers Rome, et dit qu'il voulait avoir le don qu'il avait requis et qu'il voulait s'en retourner. Oui-dà, frère, dit le Pape, vous l'aurez volontiers, car vous l'avez bien mérité, demandez ce qu'il vous plaira; mais il vous est besoin de partir sitôt. Saint Père, dit le Roi, je vous demande la plus belle qui soit en la chrétienté; c'est Hélène votre nièce, ma fille, laquelle je veux avoir à femme, et non autre. Quand le Pape l'ouït, il le regarda, et dit : demandez autre chose, beau-frère, car ceci est une requête contre Dieu. Saint Père, dit il vous n'êtes pas droit si vous n'avez pas pouvoir de le faire, et encore plus grandes choses; car nous devons tous croire que ce que vous faites, Dieu l'accorde. Mon frère dit le Pape, ce que je donne demeure sur moi, et m'en faut faire pénitence : je vous prie que vous demandiez autre chose, car ceci est requête contre votre foi. Père, dit-il, vous m'avez accordé un don, tel que je voudrais demander : je veux donc ce don et non autre et me le faites bientôt sceller ou bien jamais ne partirai de Rome qu'elle ne soit pillée, et détruirai tout le pays. Le Pape oyant ces paroles fut fort triste, et entra dans son Oratoire, et se jeta à genoux, tendant les bras vers le Ciel, priant Dieu qu'il plût le Roi convertir et lui envoyer bon conseil comme il pourrait faire.

Adonc le Pape lui dit : mon frère, vous les aurez, mais vous ne partirez point que vous n'ayez ouï la Messe au plaisir de Dieu, et la dirai tout à cette heure même. Et puis nous prendrons ensemble une soupe en vin à votre départie. Le Roi lui accorda outre son gré. Comme le Pape célébrait la Messe, un Ange du Ciel descendit qui lui apporta une lettre devant lui sur l'autel, puis s'en partit. Et quand le Pape vit la lettre, il l'a prit et l'ouvrit, et trouva en écrit en lettres d'or que Dieu lui mandait, qu'il ne viendrait point au-dessus à chef de ce qu'il voulait faire.

Adonc le Pape fut joyeux, et remercia Dieu dévotement, puis il appela un de ses secrétaires, lui dit qu'il allât bientôt écrire et sceller ce que le Roi lui demandait.

Alors le secrétaire s'en alla écrire et sceller les lettres du Roi. Puis le Pape prit une soupe en vin avec le Roi, et lui donna les lettres et vraie absolution de ses péchés.

Adonc le Roi fut joyeux, et prit congé de lui, monta à cheval et s'en partit, et n'arrêta ni jour ni nuit jusqu'à tant qu'il vînt à Constantinople; et quand Héleine le sut, elle vint à l'encontre de son père et lui fit très-grande chère. Et quand le Roi la vit, il descendit de son cheval, et courut l'embrasser, puis la prit par la main, et la mena en sa chambre et l'assit en son giron, et lui dit: Ma mie, j'aurai ce que mon cœur désirait, car vous serez ma femme: le Saint Père votre Oncle vous a donné la grâce vraie absolution. Je ne crois pas, dit-elle, que le Pape ait puissance de ce faire, contre le plaisir et commandement de Dieu, car ce serait contre loi.

Alors le Roi ouvrit les lettres et les lut, puis il montra le scel de son Oncle qui était le Saint Père.

Et quand Héleine eut ouï, elle dit qu'elle n'en ferait rien, et qu'elle se laisserait plutôt trancher les membres, mais le Roi dit que pour tout ce ne lui valait rien, il lui convenait qu'ainsi fut fait. Ensuite le Roi commanda qu'on parât et tendît la tapisserie aux chambres et les courtines, et à Clarice qu'elle parât sa Dame, car il voulait l'épouser au point du jour, et chacun dit qu'il le ferait, car nul n'osait le contredire. Héleine s'en alla en sa chambre tendant les mains vers le Ciel, et tirant ses cheveux, disant qu'elle se tuerait; et Clarice la chambrière se jeta à genoux devant elle, disant: Madame, pour Dieu appaisez-vous, et ne faites autre chose dont il vous soit de pis. Clarice, dit Héleine, j'aime mieux me tuer que d'attendre le jour d'épouser, ni de coucher avec le père qui m'engendra.

Adonc elle dit de rechef, si tu ne m'occis, je m'occirai. Dame, dit Clarice, puisqu'ainsi est, vous ferez bien autrement, et je vous aiderai à sauver. Nous irons au port sur la mer, et vous jeterai en un navire, et ainsi échapperez, car vous serez loin avant qu'il soit jour, et tandis (s'il plaît à Dieu), le Roi votre père aura autre volonté avant qu'il vous trouve. Amie, dit Héleine, fais de moi ce qu'il te plaira,

car je ne veux ici demeurer. Lors elle prit ses atours de drap d'or, s'ajusta et mit sur elle le beau manteau bien proprement, et s'en allèrent vers le port où les vaisseaux étaient, quand chacun fut endormi; ils éveillèrent un marinier. Ami, dit Héleine, éveille-toi, et prends de moi tant d'or et d'argent que tu voudras, et me mène hors d'ici et me passe outre la mer en quelque lieu qu'il te plaira. Dame, dit le Prud'homme, comment l'oserais faire? Le Roi demain vous doit épouser, et s'il le savait, il me ferait occire. Ami, dit-elle, je te ferai riche, si tu fais ma volonté. Lors prit la Dame par la main, et la mit en une barque, et Clarice lui bailla un petit coffre, où il y avait de l'or et de l'argent et de ce qu'elle avait porté, et prit congé en pleurant. Lors s'en retourna Clarice, dont elle fut folle, car elle mourut devant qu'il fut le lendemain midi, ainsi comme verrez ci-après.

Or s'en va Héleine en mer, que Dieu la veuille conduire; car de cette heure elle fut 30 ans avant que son père la revoie. Or retourna Clarice en sa chambre, et se jeta sur son lit, en pleurant et lamentant pour sa Dame, et s'endormit jusqu'à tant qu'il fut jour que le Roi envoya voir si Héleine était prête et parée, et Clarice s'éveilla et dit que non. Adonc se courrouça fort le messager, et dit que le Roi était tout prêt. Or donc elle se leva, et vint tâter au lit, faisant semblant qu'elle ne sût rien de son département, et dit qu'elle ne la trouvait point. Lors sortit hors comme toute forcenée, et courut dire au Roi qu'Héleine était perdue, et qu'on ne savait où elle était. Quand le Roi son père l'entendit; il pensa enrager de deuil et dit le Roi: Ah! coquine, je t'ai donné ma fille en garde, et tu me l'as perdue: mais je promets à Dieu que jamais je ne mangerai pain que je ne t'ai fait brûler toute vive. Quand Clarice vit les menaces du Roi, lui dit la vérité du fait. Sire, je l'ai sauvée de mort; car elle voulait se tuer d'un couteau, et quand je la vis, je me suis jetée sur elle, je lui dis: puisqu'elle se voulait tuer, qu'il valait mieux qu'elle s'éloignât de vous, et je la menai au port, et se mit en un vaisseau, et s'en va par mer en la garde de Dieu.

Adonc jura le Roi que jamais n'arrêterai en sa place jusqu'à tant qu'il l'aurait trouvée, et de rechef dit: que Clarice en mourrait, du conseil qu'elle lui avait donné de s'en aller, et en fut aise; Dieu en ait l'âme. Le Roi s'en alla chercher sa fille Héleine sur mer; mais il a été trente ans avant qu'il la revoie.

Comme Héleine vint arriver à l'Ecluse en Flandres qui était pour lors Sarrasine, et comme elle s'en partit pour cause que le Roi Cantebron, qui était Seigneur du pays, la voulait avoir, et vint pour fortune en Angleterre, où le Roi Henri la prit pour femme.

Or nous dirons qu'Héleine s'en alla en mer, et le vent la mena tant qu'elle s'en vint à l'Ecluse en Flandres, et en était Seigneur le Roi Cantebron, et étaient alors en Flandres Sarrasins, et y avait une Abbaye de Dames à l'Ecluse qui étaient chrétiennes à tribut, et quand Héleine fut à terre, elle prit congé de son Marinier et s'approcha de l'Abbaye; mais quand elle en fut proche, les cloches se prirent à sonner toutes par elles, dont les Dames furent effrayées et envoyèrent voir au clocher, mais on n'y trouva personne et regardèrent vers la mer, et virent arriver une grande Dame qui venait vers l'Abbaye.

Adonc dit l'Abbesse que ce pouvait être une Sainte Dame qui venait en leur convent. Lors prirent la croix et vinrent en procession à l'encontre d'Héleine. Quand elle les vit, elle fut toute ébahie pourquoi on faisait cela, et elles dirent qu'elles le voyaient bien, et qu'elle était femme de Dieu. Lors la menèrent avec elles en leur Abbaye, et lui firent grand'chère, la pressant bien fort qu'elle demeurât toujours avec elles. Le Roi Cantebron en oyant parler, manda à l'Abbesse, qu'elle lui envoyât la Dame qui était venue en son Abbaye, sinon qu'il mettrait feu en leur convent. Quand Héleine entendit ces paroles, elle s'en voulut aller, et ne voulait pas que l'Abbaye fut rasée et périt pour elle, et commencèrent à pleurer, et Heleine s'en retourna vers la mer et s'assit sur la rive, tant qu'elle vit venir des Marchands à qui elle pria qu'elle pût monter avec eux : ils la mirent dans leur Navire; mais peu de temps après ils rencontrèrent une merveilleuse aventure : car ils trouvèrent une barque toute pleine de larrons, desquels ils furent assaillis, et furent tous les Marchands tués et leur vaisseau effrondé. Lors prirent Héleine et la mirent dedans leur vaisseau, et dit le maître que ce serait sa dame. Lors il embrassa Héleine, et dit qu'il coucherait avec elle. Quand Héleine vit cela, elle fut ébahie, et se mit fort

en défense, et quand elle vit que sa défense ne lui valait rien autre chose qu'elle lui put faire, se jeta à genoux devant lui, et dit : Sire je suis à ta volonté, car je ne puis d'ici sortir, mais je te prie que tu me donnes un peu d'espace d'adorer mon créateur, puis après faites de moi à votre bon plaisir. Or fut donc dit le maître, marche, dépêche-toi car je ne puis plus attendre. Lors Héleine entra dans un coin, se jetant à genoux et fit sa prière à Dieu, elle n'eut pas sitôt fini son oraison, que les vents et les foudres vinrent foudre sur leur vaisseau, par telle manière que l'un courut aux mâts, et l'autre au gouvernail pour tenir le vaisseau droit, mais rien ne leur valut, car ils voulaient courroucer Dieu, et eurent encombrier, que pour le péché ils eurent leur vaisseau confondu et furent noyés dans la mer; et ne demeura au vaisseau pièce entière, hors une pièce comme une planche, sur laquelle Héleine demeura flottante dessus la mer, deux jours et deux nuits, sans boire ni manger, ni voir aucune créature, en grande peur et tristesse, en attendant la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Et tant que le vent entra en la rivière de Signe qui passe devant Londres en Angleterre, et s'agrippa à un rameau qui pendait sur l'eau, et entra dans un verger où il y avait une fontaine, elle s'assit auprès fort faible et perdue.

Comme le Roi d'Angleterre trouva Héleine à la fontaine, et la mena à Londres en son Palais.

Il advint que le Roi d'Angleterre était mort, lequel eut un jeune fils qui eut nom Henri, lequel tenait le Royaume avec sa mère. Un jour advint que Henri partit de Londres avec sa Cour, il entra dans le verger où Héleine était fort pâle et éplorée. Sitôt qu'il l'aperçut, il la regarda qu'elle était vêtue de drap d'or mais elle était toute souillée de la fange de la mer. Le Roi mit pied à terre et s'assit auprès d'elle, et lui demanda qui elle était et d'où elle venait. Lors le Roi dit à son Aumônier, apportez du pain et du vin; mais la Dame était évanouie sur le giron du Roi, il lui mit du pain et du vin dans sa bouche dont elle revint : Dame dit le Roi, à quoi avez-vous ainsi gâté votre robe? Sire, dit-elle, j'étais avec des Marchands en mer, et trouvâmes meurtriers qui mirent tout à mort, hors moi, et voulurent faire de moi à leurs plaisirs; mais Dieu envoya telle foudre et orage tant,

que tout fut effondré et noyé, et je demeurai sur une planche flottante sur la mer où j'ai été deux jours et deux nuits sans autre confort que Dieu.

Quand le Roi l'eut ouï, il en eut pitié et vit bien qu'elle était femme de Dieu, et qu'elle aimait notre Seigneur. Lors la monta sur le derrière de son cheval et la mena à Londres, et l'en chargea à sa mère et à ses dames, qu'elles ne fissent ni pis ni mieux qu'à elles. Et dirent qu'ainsi feraient, et la nettoyèrent tant qu'elle fût en point par raison.

Et quand le Roi la vit si belle, il la mena un jour ébattre en un verger, et entr'eux deux sans plus la questionna et conjura de lui dire qui elle était.

Comme le Roi Henri d'Angleterre épousa Héleine, et eut deux beaux enfans, lesquels furent Saint Martin et Saint Brice.

Alors Héleine conta au Roi tout le fait. Il advint à mon père, que Dieu veuille garder, il eut une tentation merveilleuse; car il lui prit volonté de m'avoir en mariage, qui était contre Dieu et notre Loi, pour ce je m'enfuis. Et quand le Roi parlait, la couleur lui changea et dit en soi-même, et qu'elle lui semblait bien être fille de noble race. Il la vit si belle, qu'amour lui toucha au cœur si fort qu'il la prit par la main, lui dit: Dame, vous me semblez si belle et d'un si bon lieu extraite, que vous êtes digne de tenir ce Royaume, et dès ici je vous fais Reine d'Angleterre, et vous promets la foi que jamais autre n'aurai que vous, et je vous prendrai pour femme et épouse: quand elle l'entendit, elle se jeta à genoux, et dit: Très-cher Sire, je suis à votre mercie; mais vous parlez follement; car vous ne savez qui je suis; je suis une pauvre fille qui n'a ni maille ni denier. Alors le Roi la releva fort gracieusement, et lui dit: Dame, j'ai assez bien conquis pour vous et pour moi, puis la mena en son Palais, et lors commanda qu'on lui rendit honneur comme à lui. Adonc chacun lui dit: Votre bon plaisir soit fait. Lors la mère du Roi tira son fils à part et lui dit: Chétif, voudrais-tu prendre cette femme qui est commune à tous, et a rodé par tout le pays, et n'ose se montrer à ses parens? Si tu le fais, je te ferai un mauvais trait; et de fait elle brassa une telle trahison, et dont même elle fût brûlée, elle huitième. Quand le Roi l'ouït, il lui dit qu'il la voulait avoir, et se

partit d'avec sa mère tout triste et courroucé. Adonc le Roi fit mander la noblesse, et sa Cour étant assemblée, il fit tapis tendre, et quand ce vint au jour, il y eut une grande fête qui dura plus de vingt jours, et là fit sa mère grand'chère, afin qu'on ne s'aperçut de sa trahison. Et quand les noces furent passées, chacun retourna en son lieu. Là fut environ deux ans en grande paix, amour et concorde tant qu'Héleine fut enceinte de deux beaux fils, dont l'un fut Saint Martin, et l'autre Saint Brice, qui par la veille eurent depuis beaucoup de pauvreté et disette, aussi eut la mère, comme il est raconté en l'histoire.

Comme le Pape Clément manda au Roi d'Angleterre, qu'il lui allât aider contre les Sarrasins qui l'avaient assiégé.

En ce temps le Roi Buthor qui était d'Arménie, vint assiéger Rome avec si grand nombre de Sarrasins, que l'on ne pouvait les nombrer, et manda le Saint Pape Clément par toute la chrétienté, et le Roi Henri d'Angleterre, qu'il lui aidât à ce besoin. Et Henri lui dit : qu'il le ferait volontiers. Lors fit assembler son armée, et garnir ses vaisseaux pour mettre en mer. Puis le Roi manda le comte de Glocester, et le chargea de son Royaume comme Roi, et fit faire trois sceaux, l'un pour lui, l'autre pour le comte de Glocester, et le tiers pour la Reine Héleine, et prit congé du comte et de tous ses gens, et pria que chacun fut obéissant à la Reine Héleine; et s'en alla à Rome.

Comme la vieille Reine fit une trahison pour faire brûler Héleine et ses deux enfans.

Héleine demeura seule en la cité de Londres avec le comte qui lui était obéissant; la vieille Reine venait bien souvent de Douvres à Londres dîner avec elle et Marie de Glocester, et faisait grand'chère et pensait bien de sa fille; quand ont eût dîné, Marie avec les autres dames s'en allèrent jouer ès jardins, mais la Reine qui était enceinte, demeura en sa chambre, la mère auprès d'elle. et la devisèrent tant qu'Héleine commença à avoir sommeil : ma fille, dit la mère, appuyez-vous sur mon giron, alors Héleine mit sa tête sur le giron de sa mère, et s'endormit. Or vint la mère à bout de ce qu'elle prétendait, car elle déroba le sceau à Héleine hors

de sa bourse, tandis qu'elle dormait sur son giron, et le mit dans la sienne. Et quand Héleine fut évcillée, et qu'elle eut levé la tête, sa mère prenant congé d'elle, s'en retourna à Douvres, puis envoya quérir un maître en sa chambre pour contrefaire le sceau, lequel y vint, et le contrefit si bien que nul ne le sut que lui et la mère. Or voyez de quoi la mauvaise mère s'avisa pour mieux céler son fait, elle prit un couteau et en frappa au cœur le maître qui avait contrefait le sceau, et le jeta par la fenêtre en la rivière. Adonc elle monta à cheval, s'en retourna hâtivement à Londres vers Héleine, et se tint près d'elle, et lui remit le sceau en sa bourse, sans qu'elle en sentit rien, puis se détourna d'elle. Or demeura ainsi jusqu'à ce que la Reine Héleine accoucha de deux enfans mâles, dont elle eut grande joie. Adonc dit le comte de Glocester, qu'il enverait une lettre au Roi son Seigneur, que la Reine Héleine a eu deux beaux fils, pour savoir quels noms on leur donnerait. Et la mère lui dit, que c'était bien dit, et que le conseil était loyal; lors se partit le messager, et était en son chemin par Douvres; mais la mère était allée au-devant, qui avait commandé à ses gens que quand le Messager passerait, qu'on le fit parler à elle, laquelle lui fit bonne chère, disant qu'il la recommandât beaucoup de fois au Roi son fils, et en ce disant lui donna à boire d'un breuvage dont le messager s'endormit incontinent, et elle qui n'attendait autre chose de lui, alla à sa boîte, et prit ses lettres, les lut, et elle trouva que la Reine Héleine avait les plus beaux enfans que oncques fussent nés de mère. Et la fausse mère écrivit une lettre, où il y avait que le comte de Glocester mandait au Roi que sa dame était accouchée de deux chiens, les plus laides et hideuses bêtes que oncques fussent vues, et qu'il écrivit s'il voulait qu'ils fussent mis à mort; car ce n'était chose à regarder. Lors ferma les lettres et scella de son sceau, et mit dans la boîte du Messager puis jeta les deux autres dans le feu.

Et quand le Messager s'évcilla, il fut bien étonné, il monta à cheval, et prit congé d'elle, puis s'en alla vers Rome, et la mère commanda à ses gens qu'on gardât bien les passages, et s'il passait aucun Messager qui allassent à Rome ou qui en vinssent, qu'on lui amenât, et quelle avait grand désir d'ouir parler de son fils, et fit garder les passages de tous côtés. Le Messager chevaucha tant qu'il vint à Rome. Il

trouva le Roi Henri, lequel lui fit très-grande fête. Ami, dit-il, comme se porte Madame, le comte et Marie sa nièce? Sire, dit le Messager, Madame est accouchée de deux beaux enfans : voici une lettre que le Comte de Glocester vous envoie. Adonc il prit les lettres et rompit le sceau, qui était semblable au sien. Et quand il eut commencé à lire, il s'arrêta et fut tout éperdu. Lors il ferma le poing à toutes les lettres, et les montra au Saint Père, dont il fut ébahi, il lui demanda en quel état se comportait sa femme; il lui raconta comme il la trouva à la fontaine, et comme elle était partie de chez son père, dont il il fut ébahi, et comme il l'épousa contre le gré de la Reine sa mère, et si ce n'était cela, il ne savait de quoi il pouvait avait courroucé Dieu, mais il ne put oncques savoir qui elle était, dont il était très-mal content.

Quand le Pape l'entendit ainsi parler, tout le sang lui mua, et dit : Je crois vu que vous m'avez conté, que vous avez épousé ma nièce, fille de ma sœur; car son père la voulait en mariage, et elle s'en alla, qu'on ne sait ce qu'elle devint. Quand le Roi d'Angleterre l'entendit, il n'eut pas été si joyeux si on lui eût donné tout le revenu de deux Royaumes : mais pour les deux bêtes il fut fort dolent. Et le Pape lui dit : Mon fils, ne te déconfortes point, ceci n'est que trahison que l'on a fait à votre femme, et les lettres ne sont écrites que de femme, et peut être de votre mère. Et le Roi dit, elle est scellée de mon sceau. Et le Pape dit, il peut être emblé et contrefait, nous écrirons une lettre, que nous enverrons par un de mes messagers, et le Roi en fut d'accord. Lors il écrivit des lettres, les scella de son sceau, puis les donna au messager, lequel vint à Douvres, et on lui demanda s'il venait de Rome, il répondit qu'oui. Venez, dirent-ils parler à Madame, et vous aurez un beau présent, mais que vous lui disiez des nouvelles de son fils; je ne puis arrêter, dit le Messager. Si faut-il que vous y veniez. Lors le menèrent à leur Dame, qui lui fit grand'chere, puis lui demanda des nouvelles de son fils, et s'il ne portait point de lettres, il dit que oui.

Et lors elle lui bailla à boire, et s'endormit, elle lui prit des lettres et on lui en mit des autres dans lesquelles elles fit écrire que le Roi mandait au comte de Glocester, qu'il fit brûler la belle Hélène avec ses deux enfans innon-

tinent les lettres venues, et ne faillit point, il lui mandait très-expressément. Lors le messager prit congé, puis s'en alla à Londres, où il trouva le comte de Glocester, il se leva et lui dit : Monsieur, le Roi Henri se recommande bien à vous, et vous envoie ces lettres. Ensuite le comte de Glocester les prit, les ouvrit; mais quand il les eut lues un peu avant, il s'arrêta, et fut tout surpris; il demanda au Messager : Qui t'a donné ceci ? d'où est-ce que tu les a prises? Alors le Messager dit : Le Roi me les donna à Rome, tu mens, dit le comte, lors prit le Messager et le fit mettre en prison, et fut le comte dans une grande inquiétude, et ne savait que faire ni que dire. Et la fausse mère s'assit auprès de son Chapelain, tant qu'elle lui eût fait écrire huit paires de lettres, du tout à sa devise, sans celles qui furent envoyées à Rome, et les scella ; après la fausse mère prit son canivet, et en frappa son Chapelain par la poitrine droit au cœur, dont il mourut, puis le jeta par une fenêtre dans la rivière.

Or fut la fausse mère assurée de bien garder son fait et le sceller, puis elle commanda qu'on eût des gens de pays étrangers, qu'on ne connut pas, jusqu'au nombre de huit pour porter les lettres l'une après l'autre. Lors envoya une lettre à Londres; quand le comte vit la seconde lettre, il ne sut que faire; car il n'osait la montrer à sa Dame pour deuil qu'elle en mènerait. Sitôt fit mander un messager et envoya à Douvres dire à la mère de se transporter à Londres, que sa présence y était nécessaire. Elle monta à cheval et vint à Londres, quand le comte la vit, il lui montra les lettres et qu'il n'osait les montrer à la Reine. Pourquoi dit la mère, il faut qu'elle le sache, et moi-même lui dirai. Lors allèrent à la Reine et lui contèrent ce que le Roi avait mandé. Alors la Reine s'écria piteusement, disant vrai Dieu, qu'est-ceci ? comment peut être changé le grand amour que mon Seigneur me montra quand il se partit de moi? Lors le comte, Marie sa nièce, et toutes les Dames et Demoiselles se prirent à pleurer si piteusement que c'était pitié de les voir. Et pendant qu'ils étaient-là, la tierce lettre vint qui hâtait toujours la chose plus que devant.

Le lendemain matin vint encore une lettre, après-dîner encore une autre qui efforçait toujours la chose ; Dame, dit le comte, que ferons-nous de ceci ? nous avons bien besoin

d'aide et de conseil. Comte, dit la mère, les mandemens viennent sitôt et s'efforcent, que je n'oserais plus m'en mêler, combien que je crois que c'est sans défaire; mais le Roi est si cruel qu'il ne le faut point courroucer. Là fut ainsi jusqu'au lendemain que la sixième lettre vint et les autres successivement jusqu'aux neuf dont les dernières furent fort cruelles. Quand la mère eut tout ouï, elle dit qu'on ne pouvait aller contre les ordres du Roi, mais que le comte fit à sa guise. Lors se partit et s'en retourna à Douvres, dont le comte fut dolent, ne sachant que faire, car s'il ne faisait le commandement du Roi, il était détruit à toujours : d'autres part, quand il regardait à faire mourir la Dame qui était bonne, le cœur lui crevait de dépit. Sire, dirent ses Conseillers, vaut mieux faire mourir une femme, puisqu'il plaît au Roi, que vous et vingt autres mourussent; car si le Roi vous menait guerre, vous seriez à la fin détruit.

Comme le comte de Glocester fit couper un bras à la belle Héleine, et comme Marie de Glocester fut brûlée au lieu d'Héleine.

Quand le comte eut ouï le conseil, il prit la neuvième lettre, et la porta à la Reine Héleine, et la lut de bout en bout devant elle, laquelle en pleurant dit : voici un dur commandement pour moi. Or faites ce qui vous est ordonné, je vous pardonne ma mort, Dame, dit le comte, il me faut prendre enseigne de vous, car je garderai, afin qu'il ne dise pas que ce soit un autre, et que je n'ai accompli son commandement. Tenez, dit Héleine, voici ce poing, où est l'anneau avec lequel le Roi m'épousa, et lui dites qu'il lui souvienne du grand amour qu'il me montra quand il me le mit au doigt; et les deux beaux enfans que je lui ai portés, lesquels il fait mourir innocemment. Adonc le comte fut courroucé, et se pâma de déplaisance; mais quand il pensa qu'il fallait que cela fût, il prit au cœur et fit venir un Agent qui lui coupa le bras assez près du poing eu eut parfait le surplus, mais le commun de Londres était si ému pour la Dame secourir, qui si ont l'eût mené hors; ils eussent tué le comte. Il fit tenir conseil, et fut décidé qu'on la garderait jusqu'au point du jour. Il fit garder son palais pendant la nuit, et le comte était auprès d'Héleine qu'il confortait et aussi sa nièce Marie, qui surtout voulait

se désespérer, et disait que si madame mourait, qu'elle même se tuerait ou qu'elle se lancerait au feu avec elle, dont le comte avait plus à faire à sa nièce qu'à la Reine; tant que Marie se jetta aux pieds de son oncle disant qu'elle voulait mourir avec sa Dame. Nièce, dit le comte, il se peut; Dame, dit-elle, je prendrai deux enfans de drapeaux, et les porterai sous mon manteau, par ainsi les deux enfans seront sauvés, et Madame aussi.

Lors la Reine Héleine tomba pâmée sur Marie, on ne savait à laquelle entendre. Marie s'écriant dit: Oncle, sauvez Madame Héleine avant que je meure; car j'en mourrai plus joyeusement. Nièce, dit le comte, puisqu'ainsi est que vous voulez mourir pour Madame, il vous faut couper un bras comme à elle, afin qu'on puisse demain penser ou dire, que c'est Madame Héleine, promptement. Oncle, dit Marie, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Lors étendit le bras, et on lui coupa comme on avait fait à Héleine : la chronique dit qu'elle ne seigna point ni n'en fut pas émue. Lors le comte prit le bras et le serra, et tant qu'il vécut, il ne fut nuit qu'il ne coucha avec lui en mémoire d'elle qu'il aimait tant. Ensuite le comte prit les deux enfans, lia le bras d'Héleine au côté de l'un, l'enveloppa d'une pièce de son manteau qu'il fit couper pour les emmailloter, les chargea à Héleine en son giron, et lui dit, qu'elle vint au Port où les bateaux étaient. Il vint un bateau en dehors des autres vaisseaux, il n'y avait rien dedans. Lors le comte la fit entrer dedans avec ses deux enfans, et lui donna un baril de vin avec trois pains. Hors s'en va Héleine qui jamais à Londres n'entra. Le comte revint au Palais, et trouva sa nièce prête; elle avait contrefait deux enfans de drapeaux, puis envoya quérir le bourreau pour apprêter le feu en une isle où nul ne pouvait entrer sinon en bateau, et lui dit : dépêche-toi, Madame est prête, et passé du jour, je ne veux pas que le commun la voie. Alors il prit sa nièce et la mena au bûcher, tenant ses deux enfans entre ses bras, tellement que chacun les pouvait voir; il y avait tant de peuple sur le bord de la mer, qu'à peine pouvait-on passer, et disaient tous : nous ne valons pas rien de la laisser ainsi mourir, l'eussent délivrée si le comte n'eut fait venir tant de gens d'armes rangés de toutes parts, tellement que personne n'en pouvait approcher, hors seule-

ment le comte de Glocester qui menait sa nièce Marie, et le bourreau qui croyait que ce fut la Reine Héleine à qui il avait coupé le bras et la dame fut brûlée, dont le peuple menait grand deuil. Puis le comte revint au Palais, et entra en la chambre où le bras de sa nièce était, et le courut embrasser en criant hautement et si fort que chacun l'entendait.

Comme la Reine Héleine arriva auprès d'une forêt et comme elle perdit ses deux enfans.

La bonne Reine Héleine était en grande partie et danger, laquelle passa la mer et vint en Bretagne, descendit à terre, vint contre un rocher à côté d'une grande forêt, et prit avec elle ses deux enfans, du pain et son baril, puis s'assit sur le bord de la mer, et aussitôt qu'elle fut hors du bateau, il s'en retourna à Londres, au lieu où il avait été pris, et Héleine demeura sur le bord de la mer avec ses deux enfans en son giron; elle leur tira ses deux mamelles, et mit en leur bouche à chacun la sienne pour les allaiter, puis elle prit un peu de pain et le mit dans sa bouche; car elle était devenue si faible, qu'elle ne se pouvait nullement se soutenir. Lors commença à pleurer piteusement et dit : Vrai Dieu, que ferai-je, quand je pense que ma plus loyale amie m'a retirée de la mort, et l'a reçue pour moi, dont je suis bien dolente, car aussi bien ne puis-je échapper. Or je suis celle qui n'ai qu'une main de quoi je me puisse aider, je ne saurais du tout gouverner ni tenir mes deux petits enfans. Ainsi qu'elle se lamentait, elle s'endormit un peu, et pendant qu'elle dormait, il sortit de la fôrêt un Lion et un Loup, lesquels prirent les deux enfans et les portèrent un peu avant dans les bois : il y avait dans cette forêt un bon Hermite, lequel était allé hors de son hermitage, si bien qu'il vit le Loup et le Lion qui se combattaient ensemble pour avoir les deux enfans, et quand l'Hermite les vit, il s'approcha d'eux et le Loup se sauva et laissa l'enfant, il suivit le Lion, mais il se retira dans son terrier. Lors l'hermite prit l'enfant et le porta dans son hermitage, puis retourna vers le terrier du Lion, lequel avait emporté l'autre, et il écouta tant qu'il vit le Lion sortir pour aller chercher sa proie en la forêt, et quand il fut éloigné, l'Hermite entra dans le terrier, et trouva l'enfant sain et sauf, il l'emporta dans son hermitage

avec l'autre, et lui mit nom Lion, et son frère qui portait le bras de sa mère lié à son côté, il mit nom Bras : or Lion et Bras furent avec l'Hermite qu'on nommait Félix, et les nourrit par l'espace de seize ans. Lion fut Saint Martin de Tours en Tourraine, et Bras son frère fut Saint Brice, comme vous verrez ci-après.

Comme la Reine Héleine s'éveilla et ne trouva pas ses deux enfans, et comme elle vint à Nantes en Bretagne.

Nous dirons qu'Héleine, à qui les bêtes prirent ses enfans tandis qu'elle dormait en la forêt, et quand elle fut éveillée, elle ne les trouva pas. Lors jeta un cri, disant : vrai Dieu! qu'est-ceci? Je suis de pauvre heure née, car je vois bien que fortune m'est bien contraire. Or, suis-je sûre que nul n'est ici hors les bêtes qui ont dévoré et mangé mes enfans ; vrai Dieu, pourquoi m'ont-ils laissé-là ? je ne sais à qui avoir recours, et tomba pâmée. Lorsqu'elle fut un peu revenue, elle regarda vers la mer, et vit des Marchands venir. Elle alla à eux, quand elle fut proche, elle leur conta l'aventure des deux enfans, et comme elle les avait perdus, dont le Maitre Marinier fut le même qui, seize ans après, passa les deux enfans au même endroit où il prit Héleine. Voici comment, au bout dudit temps le bon Hermite se trouva-là avec les deux enfans, lesquels prirent congé de lui, et entrèrent dans la vaisseau pour chercher leur Père et Mère ; mais ils eurent bien à courir avant que de les trouver, comme vous ouïrez ci-après. Or, tant navigua le bateau où était Héleine, qu'ils arrivèrent en Bretagne, là elle descendit, prit congé des Mariniers, et s'en va quérir l'aumône pour vivre; elle vint à Nantes en Bretagne, là trouva une hôtesse qui logeait des pauvres, pour la moitié de la quête qu'ils faisaient, et ne logeait que des femmes. Héleine y resta l'espace de seize ans, puis s'en alla.

Comme le Roi Buthor étant allé assiéger Rome, fut tué par le Roi Henri.

Or parlons du Roi Henri d'Angleterre, qui était à Rome deux cents ans avant l'Incarnation de Notre-Seigneur : le Roi Buthor d'Arménie vint assiéger Rome ; pour lors le Pape était Saint Clément, lequel sortit sans armes, accompagné

du Roi Henri, Père de Saint Martin et de Saint Brice; le Saint Père fut abattu en la bataille par Butor: et quand Henri le vit à terre, il donna à Butor un tel coup de lance, qu'il lui passa outre le corps, tellement, qu'il fut contraint de se retirer, et manda ses médecins; lesquels lui dirent qu'il se recommandât à Mahon et à ses Dieux, ce qu'il fit, mais rien ne lui valut, car en retirant le fer de son corps, il mourut, et les païens furent détruits. Les Romains et Anglais eurent victoire, ce fut-là où le Roi Henri conquit les armes d'Angleterre, à trois léopards, que portait le Roi Buthor. Quand tout fut achevé, Henri demanda congé pour revenir à Londres vers la Reine Héleine que fort désirait de voir, ce que le pape lui accorda, et lui dit, à ce que vous m'avez conté, je crois que vous avez épousé ma nièce (la fille d'Antoine de Constantinople), informez-vous d'elle si elle le connaît, et me le faites savoir. Henri dit qu'il le ferait. Lors partit pour s'en retourner en Angleterre.

Comme le Roi Antoine convertit le Roi Grambaut qui était Sarrasin, et fut chrétien depuis,

Revenons au Roi Antoine de Constantinople, lequel allait pour chercher sa fille Héleine, et vint en Bavière, dont était le Roi Grambaut, qui était Sarrasin et fut Saint depuis: ledit Roi avait un Palais qu'il faisait nommer Paradis, et se nommait Dieu en terre. Il avait un homme d'airain près de son siége, dans lequel était un diable, et disait tout ce que le Roi voulait savoir; il avait une fille, qu'on nommait Cloriande, qui croyait en Dieu; mais elle n'était pas baptisée, et son père la voulut prendre pour femme. Pour cet effet il fit savoir à ses gens qu'il voulait se marier; mais qu'il ne voulait point d'autre femme, que celle que son Dieu d'airain lui donnerait. Lors fit apporter ce Dieu d'airain, et lui demanda quelle femme il prendrait. Il répondit Cloriande, ta fille; et lui dit, que c'était ce qu'il demandait. Cloriande ne l'osait refuser, mais elle ne pensait pas moins; car le lendemain partit de la cité au point du jour toute seule sur un cheval. Et quand elle fut hors, alla à l'hôtel du Roi Antoine, de Constantinople; qui crut que c'était sa fille Héleine, il piqua son cheval, criant: Vous ne gagnerez rien à fuir; or ai-je

trouvé ce qu'il y a long-temps que je cherche ; à ces mots elle se retourna. Lors il vit bien que ce n'était pas elle, et lui demanda qui elle était. Elle lui dit qu'elle était fille du Roi Grambaut, et lui conta pourquoi elle s'en allait. Alors le Roi Antoine se souvint de sa fille, laquelle s'en était allée, pour éviter ce péché, et commença à pleurer. Il lui demanda si elle voulait croire en Dieu. Elle dit que oui, mais que son père n'y croyait pas. Lors il s'en alla avec Cloriande devant le Roi Grambaut, et lui dit ; Chien, si tu ne crois en Jésus-Christ, je te tuerai.

Aussitôt il tira son épée, et le frappa si rudement, qu'il le renversa par terre, puis frappa sur les autres et en mit à mort une partie, et fit sauter le reste par les fenêtres, si bien que la place fut à lui; il sortit avec Cloriande et ferma l'huis du Palais, en priant Dieu dévotement qu'il lui voulût aider.

Lors Antoine vint à l'Idole et le conjura de par Dieu qu'il fit sortir le Diable qui était dedans, en bruyant hideusement, ce que voyant le Roi Grambaut, se convertit, fut baptisé et eut nom Louis, lequel laissa tout et se fit hermite, dont après sa mort fut reconnut pour Saint, et Cloriande tint le Royaume et n'eut point son nom changé.

Alors Antoine partit, se mit sur mer et vint débarquer en Flandres, qui était alors Sarrasine; mais il y avait une abbaye de Dames à l'Ecluse, où Héleine avait demeuré quelque temps, et là, le Roi vint demander si elles n'avaient point oui parler d'Héleine : L'Abbesse le regarda, et lui dit que oui, et lui conta comme à son arrivée les cloches sonnèrent toutes seules, et comme elle s'en alla parce que le Roi Cantebron la voulait avoir. Lors le Roi s'en alla et se mit en mer ; jurant que jamais n'arrêterait jusqu'à ce qu'il l'eût trouvée.

Comme le Roi Henri arriva en Angleterre, et peu après le Roi Antoine: et comme la vielle Reine et les faux Messagers furent brulés.

Maintenant nous reviendrons à Henri, Roi d'Angleterre, qui venait de Rome par Boulogne ; et de-là envoya un chevalier devant pour annoncer sa venue. Lors le chevalier se mit en mer et vint à Londres; où il trouva le comte de

Glocester, et lui dit que le Roi venait, et qu'il se recommandait bien à lui et à Héleine son épouse. Quand le comte l'entendit, il le regarda, il lui dit, puisqu'il l'aimait tant, pourquoi me l'a-t-il fait brûler avec ses deux enfans? Ah! Dieu, s'écria le chevalier, et lui dit meurtrier qu'est-ce que tu viens de dire? As-tu fait mourir la meilleure créature qui fut au monde? Or t'en va à toujours. Je n'en ferai rien, dit le comte, j'irai au-devant. Et quand le Roi le vit, il eut grande joie; lors demanda au comte comment se portaient Héleine et Marie, sa nièce. Et il répondit qu'elles se portaient bien, Dieu merci. Le comte se retourna et eut le cœur serré, mais il n'en fit nul semblant; le Roi lui dit, Dieu en soit loué, car il me tarde bien que je voie ma chère dame et bien-aimée Héleine.

Lors voguèrent tant qu'ils vinrent à terre, montèrent à cheval, en chevauchant vers Londres, rencontrèrent la vieille Reine, mère de Henri, qui vint au-devant d'eux, et se jetta aux pieds de son fils, faisant semblant d'être pâmée, dont le Roi eut grande pitié. Il la salua, disant: Ma mère, faites bonne chère, car nous sommes en bon point, Dieu merci; elle répondit qu'elle n'avait pas sujet de montrer joie, depuis que le meurtrier comte avait, disait-elle, fait mourir celle que j'aimais mieux au monde, c'était Héleine, ma fille, et ses deux enfans, les plus beaux que jamais furent nés de mère.

Quand le Roi l'ouït, il fut émerveillé et s'écria au comte: à la mort dit-il; le comte, en grande peur dit alors, ce que j'en ai fait, ça été par votre commandement. Le Roi dit qu'il mentait, et qu'il était un traître, il y paraît bien: car tu me mandais que c'était deux chiens que j'avais engendrés, et c'était deux beaux enfans que tu as mis à mort.

Quant le comte ouït ainsi parler de deux enfans, il vit bien qu'il y avait de la trahison, et s'en voulut excuser, mais la mère dit: mon fils, je ne crois pas que tu aimasses tant Héleine comme tu dis, ainsi tu dois prendre vengeance de celui qui a fait mourir ta femme et tes enfans. Le Roi irrité plus que devant, tira son épée pour en frapper le comte; mais les chevaliers se mirent entre-deux et demandèrent au comte comme il avait osé faire: il lui répondit que le Roi lui avait mandé par neuf paires de lettres scellées de

son sceau, apportées par neuf messagers, dont il était prêt à donner preuve devant le roi qui dit que ce n'était rien, et que s'il le pouvait prouver, il le tenait quitte; le comte dit que oui.

Alors montèrent tous au palais menant grand deuil, là fut le comte en grande tristesse; car la mère s'écriait, pourquoi on ne se hâtait de le mettre à mort, mais elle faillit. Aussitôt le comte fit venir tous les neuf messagers devant le Roi pour visiter le fait. Il vint un messager au palais devant le Roi, qui lui dit qu'il y avait un Roi et ses gens hors de la cité, lequel était le plus déconforté qu'on pût s'imaginer, et qu'il lui plût de venir s'ébattre où il était. Le Roi lui demanda qui il était. Le messager répondit que c'était le Roi de Constantinople. Alors le Roi dit, s'il est plus triste que moi, il l'est beaucoup.

Lors fit enfermer les messagers, puis monta à cheval et alla le trouver, il lui demanda d'où il était, et d'où il venait. Le Roi Antoine lui répondit qu'il cherchait sa fille Héleine. Henri lui conta aussi son aventure au sujet d'Héleine, sa femme, et comme le comte de Glocester l'avait fait mourir et ses deux enfans.

Quand le Roi Antoine l'entendit, tout le sang lui frémit; et demanda à Henri qu'elle fille c'était. Il lui répondit qu'il ne savait. Mais il lui conta comme il la trouva à la fontaine, comme il l'emmena en son Palais, ensuite comme il l'épousa contre le gré de sa mère. Alors Antoine s'écria, disant: Héleine ma fille, Dieu veuille avoir ton âme.

Quand Henri sut qu'Héleine était fille du Roi Antoine, il se courrouça plus fort que devant, et fondait tout en larmes, il ne savait auquel entendre; là fut un grand deuil de tous côtés. Quand chacun fut revenue à soi, le comte fit venir les neuf Messagers devant le Roi, chacun sa lettre en main, ainsi qu'ils les avaient portées; le Roi les lut toutes neuf, et regarda les sceaux, dont il fut émerveillé; on fit jurer les Messagers les uns après les autres, pour savoir d'où ils avaient apporté ces lettres. Le Messager du Pape dit qu'il les avait apportées de Rome. Lors Henri s'écria à haute voix, disant que le Pape l'avait trahi, et jura qu'il détruirai Rome, qu'il ferait pendre et étrangler le Pape et tous les Cardinaux. Ensuite on fit venir les autres messagers, qui tous parjurèrent, hors un, lequel dit qu'il ne savait ce qu'on lui voulait

faire, mais pour sauver son âme il dirait la vérité. Quand la vieille entendit cela, elle se mit en avant et dit qu'on avait tort de tant laisser vivre le comte, qu'elle voulait qu'on le dépêchât. Lors le comte s'avança et dit au Roi : Sire, quand vous vous en allâtes, vous me laissâtes en possession de votre Royaume, lequel ai et aurai tant que je l'ai rendu, pour ce je mets la main sur cette femme, comme celui qui a le pouvoir de ce faire et la mettre en prison, tant que je sache qui a fait la trahison. Lors la vieille s'écria son fils dont peu lui valut, car le Roi commença à douter et ne s'y opposa point. Antoine fit signe qu'on la mit en prison. Quand elle fut en prison, le messager affirma qu'elle lui avait donné la lettre en sa main en la ville de Douvres; mais que s'il eût su que ce fut été pour faire tel déplaisir à Héleine, qu'il se serait plutôt laissé couper bras et jambes : mais que puisqu'il avait apporté la mort, lui même la voulait recevoir et prendre en gré. Alors Antoine dit que le messager du Pape et celui qui avait dit la vérité, s'en iraient quittes, et tous les autres seraient mis à mort. Henri en fut d'accord. Lors Antoine demanda congé à Henri de parler à sa mère à sa volonté, et de fait, il parla, il lui dit qu'il voulait se marier. Et quand la vieille l'ouit ainsi parler, elle fut toute réjouie, disant au Roi : je vous promets qu'avant qu'il soit trois mois, je ferai mourir mon fils, et vous serez Seigneur d'Angleterre.

Quand le Roi l'entendit, tout le sang lui frémit, car il vit bien qu'elle était mauvaise; mais il fit semblant d'être joyeux, il la prit par le bras et la mena en la salle où les tables étaient mises pour le dîner, et Antoine assit la vieille auprès de lui, et quand on eut dîné, chacun s'en alla ébattre, et la divisèrent ensemble, tant qu'elle requit au Roi de changer de ceinture, parce que celle du Roi lui plaisait mieux que la sienne; le Roi lui dit qu'il le ferait volontiers, et donna sa ceinture à la vieille qui la ceignit pour l'amour de lui, et le Roi ceignit celle de la vieille avec les joyaux qui étaient attachés après, ainsi que la bourse dans laquelle était le faux sceau; elle s'en aperçut, et lui dit de lui remettre sa bourse, qu'elle lui donnerait les plus beaux joyaux de son coffre, et le Roi lui dit qu'il n'en ferait rien s'il ne savait ce qu'il y avait dedans; elle lui répliqua qu'il ne lui appartenait pas de le savoir, elle le voulut prendre par la robe; mais le Roi fit un contre saut, sortit du jardin, et enferma la vieille dedans. Lors

regarda en ladite bourse, il trouva le sceau du Roi contrefait, il le porta au Roi Henri, et il demanda au comte où était le sceau d'Héleine, il dit qu'il l'avait. Je n'en fis faire que trois; dit Henri, et j'en trouve quatre, par ainsi, dit Antoine, celui de votre Mère est faux, et c'est elle qui nous a trahis. Lors la vieille fut mandée, on lui dit les faits; et que pour la trahison elle devait être brûlée Lors s'écria fort, mais rien ne lui valut, car on alla quérir les faux messagers, alors on apprêta les bûches pour les brûler. Alors Henri dit à sa mère qu'elle se hâtât de dire la vérité, car le fait était prouvé contre elle. Alors la mère dit comme elle avait pris le sceau d'Héleine pendant qu'elle dormait en son giron, et comme elle tua le Maître qui a contrefait, et le Chapelain qui avait écrit les fausses lettres, puis comme elle les jeta par une fenêtre dans la rivière. Antoine dit qu'elle était mauvaise meurtrière; qu'elle avait bien mérité la mort : aussitôt on l'a menée à l'attache, et fut brûlée avec les sept faux messagers.

Quand cela fut fait, les Seigneurs rentrèrent au Palais en grande tristesse: Alors Henri demanda au comte s'il n'était rien resté d'Héleine. Oui, dit le comte, car avant de la faire brûler, je lui coupai un bras, pour faire voir les enseignes sûres que j'avais obéis à votre commandement. Le Roi dit, ce fut un piteux commandement; or, apportez ce bras; le comte l'alla quérir, et lui apporta celui de sa nièce Marie. Aussitôt Antoine le prit, et le regarda, en disant : ce bras n'est point de ma fille, or vois-je bien qu'elle n'est point morte; ainsi je veux l'aller chercher. Henri dit : Dieu veuille alleguer vos douleurs, et ait l'âme de celle qui sans cause est morte. Hélas! dit le comte, je le dois dire mieux que nuls; alors se prit à pleurer, et se pâma de tristesse : Henri lui dit, ne vous chagrinez point; car nous vous tenons pour quitte et excusé du fait. Puis le comte dit, je suis celui qui ai sujet de pleurer plus que personne au monde, et vous d'être tous bien joyeux. Pourquoi, dit Henri? Hélas dit le comte; or il est temps que le dise; sachez que madame Héleine n'est pas morte, si plaît à Dieu, ni vos enfans, et je les mis dans le bateau avec du pain et le bras que je lui fit couper, je l'ai lié au côté de l'un de vos enfans, et les mis en un bateau sur mer avec du vin, les recommandai en la grâce

de Dieu, et ne sais où ils arrivèrent. Or je vais vous dire pourquoi je dois pleurer : Marie de Glocester qui aimait Héleine sur tout autre, vint à elle et lui dit : puisqu'ainsi est qu'il vous faut recevoir la mort pour cette cause, moi-même je la veux recevoir pour vous et la prendrai en gré, car je sais bien que si vous mouriez, la grande punition pourrait retomber sur certains Peuples, au contraire que ce soit moi, il n'en peut résulter aucun mal; il vaut mieux que je meure que cent meurent; d'ailleurs vous n'avez point mérité la mort; Marie, dit Héleine, ni vous non plus, mais au plaisir de Dieu, j'obéirai à Monseigneur, et Dieu aura merci de moi, s'il lui plaît. Quand j'ouis ceci j'en eus grand pitié, tellement que je demandais à Marie si elle voulait tenir ce qu'elle avait promis, et dit que oui. Lors il fallut couper un bras comme à madame Héleine, afin qu'on pensât plus sûrement que ce fût elle; puis le menai brûler au point du jour, comme si c'eût été la Reine Héleine, et deux petits enfans : contrefaits de drapeaux et emmaillotés, furent aussi brûles, dont j'ai le cœur bien pénétré de douleur; mais je le fis pour sauver votre femme et vos deux enfans, Quand les deux Rois l'eurent entendu, ils furent très-satisfaits, et le Roi d'Angleterre dit au comte : pour récompense de ton bon et loyal service, je te donne à toi et tes hoirs, sans que mon Successeur en puisse faire tort après moi, la septième partie d'Angleterre, et tout le Royaume où tu passeras six ou sept mois, tu pourras dire, je suis Seigneur de ceci, et avec ce, je te laisse la possession de mon Royaume à garder comme tu as fait ci-devant, à présent et jusqu'à mon retour; car je promets à Dieu que jamais ne reviendrai en Angleterre tant que je n'aurais ma femme Héleine et mes deux enfans : et Antoine jura qu'il ne le quitterait tant qu'ils l'eussent trouvée. Le Roi Amaury d'Ecosse alla avec eux, lequel se fit baptiser, et fut fort joyeux comme vous le verrez ci-après.



Comme les deux enfans partirent d'avec l'Hermite et vinrent en Bavière, à Londres, à Boulogne, ensuite à Amiens où ils furent baptisés, puis après vinrent à Tours en Tourraine.

Nous reviendrons aux deux enfans, qui sont ès déserts avec l'Hermite qui les a nourris l'espace de seize ans ou environ. Celui qui avait le bras de sa mère lié à son côté, il l'appelait Bras, et celui que le Lion avait emporté, il l'appelait Lion, lequel vivait de volailles, cerfs, biches et autres bêtes qu'il prenait. Il couchait à terre sans lit, et Bras ne mangeait que des herbes et des racines comme faisait l'Hermite, et pour sa faible nourriture ne pouvait coucher durement comme Lion son frère, et ce néanmoins il ne couchait que sur des feuilles. L'Hermite qui les nourrit fut Félix; il arriva un jour que le prud'homme Félix allait se promener avec ses deux enfans en un bois, tant qu'ils vinrent assez près de la mer. Voici, dit-il, le lieu où je vous trouvai entre les bêtes, et je vous ai sauvés de mort. Comment dit Lion, sommes-nous trouvés? N'êtes-vous pas notre père? L'Hermite dit, non. Alors les deux frères voulurent savoir d'où ils étaient, et qui était leur mère; l'Hermite dit, je vous trouvai entre un Lion et un Loup, lesquels se combattaient ensemble pour vous avoir, et quand je m'approchai, le Lion vous prit et vous emporta. Adonc j'approchai du Loup, et quand il me vit, il laissa votre frère, lequel avait un bras lié à son côté, et pour ce je l'ai toujours appelé Bras, et vous que le Lion emporta, je le poursuivis, et le vis entrer en son terrier. Lors je portais Bras en mon Hermitage, puis retournai vers le terrier du Lion, et écoutait tant que je le vis sortir pour quérir sa proie; et quand il fut éloigné, j'entrai en son terrier, et je vous ai trouvé sain et sauf, je vous portai en mon Hermitage avec votre frère, où depuis je vous ai toujours appelé Lion; je vous ai nourris et élevés de ce que j'ai pu. Adonc dirent les enfans, que puisqu'il n'était pas leur père, qu'ils s'en voulaient aller tant qu'il le trouveraient. Adonc l'Hermite fut dolent de ce qu'il avait dit, et ainsi que là divisaient, vint un marinier, naviguant sur mer, et le même que trouva sur mer la Reine Héleine quand elle perdit ses deux enfans lorsqu'elle dormait.

Adonc dit le marinier, il y a environ seize ans que je vis une dame en cette place, bien déconfortée, encore vois-je là ses enfans, mettons nos bateaux à bord, et ils le firent.

L'Hermite vint aux mariniers, leur demanda au nom de Dieu où ils allaient, et qu'elle part ils irraient. Ils dirent qu'il y avait environ seize ans, qu'ils trouvèrent une Dame en cette place, qui n'avait qu'une main, et était très-déconfortée pour ses deux enfans, et qu'on avait pris à côté d'elle, tandis qu'elle dormait, et ne sentit comme on les lui ôta, et avait doute que les bêtes ne les eussent dévorés. Je la mit en mon bateau pour l'amour de Dieu et pour la grande pitié qu'elle me faisait. Lors nous arrivâmes en Bretagne, et se partit de nous. Alors dirent Lion et Bras, c'était notre mère, il nous la faut quérir. Marinier, veuillez nous passer outre mer, où il plaira à Dieu que nous arrivions, et les Mariniers répondirent qu'ils le feraient volontiers.

Alors les deux enfans prirent congé du bon Hermite, et Bras cueillit des herbes et des racines un faix pour lui manger, ainsi qu'il avait accoutumé avec l'Hermite; mais Lion n'en voulut point, car il aimait la chair.

Lors ils se mirent en mer, et naviguèrent tant qu'ils vinrent en Allemagne, et quand ils furent arrivés sur terre, le Marinier les vêtit et chaussa ce que point ils n'avaient appris, et leur donna de l'or et l'argent pour eux vivre, et leur montra comme on faisait. Lors les enfans prirent congé des Mariniers, et s'en allèrent par l'Allemagne et vinrent en Bavière, et allèrent vers le Palais où était la Reine Cloriande, qui s'appuyait aux fenêtres. Elle regarda en bas, et vit ces deux enfans si beaux qu'elle y prenait plaisir. Alors la Reine s'en alla et se souvint des enfans qui étaient dehors, et dit au Messager : Faites entrer ces deux enfans; car je veux leur demander de quel pays ils sont. Le Messager leur vint dire que la Reine les demandait; mais Bras dit, qu'il n'irait point tant qu'on ait dîné. Lion le prit par la main et dit qu'on y devait aller, car les tables y étaient mises.

Lors monta Lion les degrés, et Bras après lui et vinrent devant la Reine Cloriande, qui leur demanda d'où ils ve-

naient, et ils dirent qu'ils cherchaient leurs père et mère. Enfans dit-elle, je vous prie que demeuriez avec moi; Dame, dit Lion, nous le ferons volontiers: Lors dit la Dame, vous avez manière d'être vaillant fils, et lui demanda comment il avait nom : Dame, dit-il j'ai nom Lion : Lion, dit-elle, je vous fais mon dépensier; mon enfant dit-elle à Bras, comment est votre nom, Dame, dit-il, on m'appelle Bras. Vous viendrez, dit-elle, tous les jours avec moi à l'Église et servirez Dieu, car je vois que c'est votre état. Dame, dit-il, je ferai tout ce qu'il vous plaira. Lors ils furent un espace de temps, mais ils convinrent qu'ils en partisseent; car le comte de Glocester manda à la Reine qu'il la voulait avoir en mariage; mais Cloriande ne voulut consentir. Lors le comte fit semondre son armée, et fit assiéger Bavière; la Reine se défendit long-temps; mais le comte y fut tant qu'il y avait faute de vivres dans la ville, et eurent les pauvres gens grand défaut. Quand Lion vit cela, il commanda aux pauvres gens qu'ils vinssent à la Cour, et qu'il leur donnerait beaucoup de bien, mais avant qu'on vint à table, Lion donna aux pauvres pain et vin, rôt et tout ce qui était préparé pour le dîner, dont les cuisiniers se courroucèrent fort et machinaient des trahisons contre lui.

Adonc vint un qui était cuisinier de la Reine ; qui ne croyait pas en Dieu, il dit à Lion qu'il voulait réduire sa Maîtresse en pauvreté, et qu'on ne devait donner pour Dieu que le menu relief; et que Dieu était assez riche, mais Lion dit que Dieu en rendrait deux fois autant.

Qu'ai-je affaire de ton Dieu, dit le tyran? Je ne croirai en lui non plus qu'en un chien. Quand Lion ouït ces paroles, il tira son couteau et frappa le tyran par le côté, tant qu'il s'enfuit en criant à sa Dame, et lui dit que s'il elle le tenait longuement, elle en serait marrie, et qu'il voulait affamer la cité, et qu'il l'avait vendue, pour ce faisait-il tels dégâts des biens de la Cour, qu'il les avait donnés aux habitans de la ville, et qu'elle ni toute sa Cour n'avaient rien à dîner.

Adonc la Reine fut dolente, si manda Bras, et lui dit que son frère voulait trahir la ville en affamant la Cour, dont si ce n'était pour l'amour de vous, je le ferais mourir à cette heure : dès ici je vous bannis de ma Cour tous

deux, et qu'incontinent vous sortirez de la ville, ou je vous ferais mourir. Elle les fit mener au comte de Glocester, dont Lion fut dolent quand il l'entendit; mais il ne s'en osait excuser. Lors le tyran mena les deux frères hors de la ville avec huit autres : mais ils n'allèrent pas loin, que le tyran pensa courir sur Lion, mais il tira son couteau et tua le tyran, mais ils se défendirent contre les cinq autres, tant qu'il vint un chevalier anglais marchant droit à lui; Bras s'écria, disant : Venez nous aider contre ces mauvais allemands; puis mena les deux enfans au comte de Glocester, lequel leur demanda leur état. Ils dirent ce qu'ils en savaient.

Alors il demanda à Bras ce que c'était qu'il portait en son sac, il lui dit que c'était un bras. Puis demanda d'où il venait; et lui dit qu'il ne savait. Lors le comte se souvint d'Héleine; mais il ne savait que penser.

Or dirons de la Reine Cloriande, qui fut fort honteuse pour ses gens qui n'avaient rien à manger; tandis qu'elle y pensait, il vint un des cuisiniers qui dit que chacun s'en alla s'asseoir, et que toutes les broches étaient pleines de rôts, qu'il y avait des biens plus en la cuisine deux fois que Lion n'en avait donné. Quand la Reine ouït ces paroles, elle fut ébahie, en remercia Dieu dévotement, et vit bien qu'elle avait mauvaisement chassé Lion et son frère : disant que si elle avait jamais Lion, qu'elle le ferait Roi. Et depuis fut fort ramoindrie, la vitutaille par la cité, et les pauvres gens regrettaient fort Lion pleurant tendrement, qui leur était si bon aumônier. Lors convint à la dame rendre la cité, et s'accorda au comte, et lui cria merci.

Il la mena à Londres pour faire les noces, là reconnut la dame et les deux enfans, leur donna de beaux dons, et pria le comte qu'il les aimât, et il avait bien raison; car ils étaient trois hors du pays.

Ainsi furent à Londres les deux enfans l'espace de six mois, puis s'en partirent pour cause que Cloriande prit à aimer Lion, et le manda en sa chambre privément : Lion y alla, et lui dit la dame : Je vous vois, bel enfant, tout gracieux et fort plaisant que je vous veux prendre à moi.

Quand Lion l'entendit, il mua son semblant, et la ca-

cha à la dame ; mais de cette nuitée que je vous dis, Lion prit congé du comte, et lui dit : Comte de Glocester, nous vous avons servi, il nous est nécessaire de partir ; car nous avons grand besoin d'aller en une autre terre : si vous prions que vous nous donniez congé : et le comte dit à votre commandement et leur fit donner or et argent, et donna à Lion un riche manteau qui était fort beau ; et le lendemain matin, Lion se leva et s'en alla porter aux pauvres de Londres, tout l'or et l'argent que le comte lui avait donné, et n'en tint ni maille ni denier.

Alors se partirent de Londres lui et son frère : Lion allait à cheval et Bras allait à pied, et vinrent au port, où ils trouvèrent un bateau ; ils entrèrent dedans, et tant naviguèrent, qu'ils vinrent au port de Boulogne, et là y avait guerre; car le comte de Flandres, qu'on nommait Athenor, assiégea la cité de Boulogne.

Et alors le châtelain de Boulogne avait pris sur mer bataille contre la gente Sarrasine : par un vendredi, Lion s'en alla offrir au châtelain, lequel le fit chevalier, et Bras aussi, lesquels vinrent à l'encontre d'Athenor, qui d'un coup tomba à la renverse, et dit : Lion, faux méchant, nous prétends-tu détruire? Lors i haussa son épée, et frappa le turc par telle vertu, qu'il lui coupa le bras dont il tenait son écu, et l'abattit à terre, jetta tant de sang qu'il en mourut.

Lion fut aussitôt attaqué de tous côtés cruellement, et Bras son frère s'y portait vaillamment, et aussi firent tous les chrétiens, et firent tant qu'ils reprirent le châtelain, que les turcs emmenaient, dont Lion eut telle joie, qu'il se mit si avant entre les autres, qu'il vint au maître étendard qu'il rua par terre.

Après la victoire remportée, les deux enfans vinrent à Amiens, où était malade l'Evêque d'Amiens, et l'était venu voir l'Archevêque de Tours en Tourraine : les enfans l'ouïrent dire et y allèrent, et prièrent l'Archevêque qu'il les baptisât, lequel leur demanda d'où ils étaient, et il dirent qu'ils ne savaient. Alors l'Archevêque demanda à Bras, qu'est-ce que c'est que ce bras? Ils contèrent toute leur aventure, dont il fut émerveillé; et Bras eut nom Brice: l'Archevêque nomma Lion, et lui donna son nom, qui fut Martin.

Là demeurèrent avec leur parrain, tant que l'Evêque d'Amiens fut en point. Lors l'Archevêque se partit d'Amiens, retourna à Tours, et fit son secrétaire Brice, et Martin, son Boutellier, lequel donnait tous les jours beaucoup pour Dieu dont le menu peuple priait Dieu pour lui. Brice allait avec l'Archevêque à l'Eglise prier Dieu.

Comme Hélcine se partit de Nantes en Bretagne et vint demeurer en Tourraine.

La noble Reine Hélcine, qui était en une grande pauvreté, allait quêtant l'aumône à Nantes, et se partit à cause que c'était des Sarrasins, et demanda à son hôtesse en quel lieu on croyait en Dieu. Et son hôtesse lui dit qu'à Tours en Tourraine, ils tenaient la loi de Jésus-Christ, et Hélcine y alla.

Or est venu Héleine à Tours, et ne savaient où logeaient les pauvres pour Dieu; et il y avait coquins, truans et gens de plusieurs lieux, et demandait logis pour Dieu, et on lui octroya. Lors un coquin, pour ce qu'elle lui semblait belle, dit qu'elle serait à lui cette nuit. Adonc elle fut ébahie, et dit que non ferait, mais il lui dit que son excuse, ne servirait de rien, qu'il la connaissait bien et qu'il l'avait vu ailleurs. Lors elle commença à pleurer, et dit en soi-même, vrai Dieu, voici la pauvre Reine.

Lors se retira vers l'hôtesse qui en eut pitié, et la mena coucher avec elle, le lendemain elle lui dit qu'elle allât à la cour, et que l'Aumônier donnait de l'argent aux pauvres, et Héleine si en alla. Quand ce vint au dîner, elle alla vers la cour, où il y avait quantité de pauvres auxquels Martin donnait l'aumône; mais Héleine était honteuse, et se mettait derrière les autres. Brice qui s'appuyait aux fenêtres, vit la dame qui n'avait qu'une main; il se remémora de sa mère. et vint à son frère, et lui dit: Frère voyez cette femme qui est là derrière; elle n'a qu'une main; il semble qu'il n'y a pas long-temps qu'elle a appris à faire ainsi, je vous prie qu'au nom de ma mère qui n'a qu'une main, où elle puisse être, que vous lui donniez de l'argent; et Martin dit qu'il le ferait.

Lors interrogea la dame et lui demanda d'où elle était, elle lui dit qu'elle n'était pas de loin, et puis n'en dis pas

plus. Martin en la regardant, tout le sang lui mua, mais il ne savait de quoi, et lui dit qu'elle vint tous les jours, et qu'elle aurait double aumône au nom de Dieu ; et elle le remercia et elle vint comme il lui avait commandé.

Comme Antoine et Amaury, qui étaient partis d'Angleterre, conquirent Bordeaux, ensuite Gironde, puis vinrent à Tours, et connurent les deux enfans.

Nous reviendrons à Antoine, Henri et Amaury d'Ecosse, qui étaient partis d'Angleterre pour chercher Héleine, et vinrent à Bordeaux sur Gironde, qui était Sarrasine, et était Seigneur le Roi Roboastres. Si assiégèrent et mirent les tentes devant Bordeaux, puis Henri demanda à ses gens qu'il voulait aller parler à Roboastres pour avoir bataille; mais nul n'osa y entrer, sinon le Roi d'Écosse qui y alla et dit à Roboastres, que le Roi Henri lui mandait qu'il reniât son Dieu et sa Loi, où il aurait bataille. Lors dit Roboastres, combien de combattans sont-ils ? et Amaury dit : quarante mille. Et Roboastres dit, qu'autant en livrerait au moins, si plus n'était, et Amaury lui accorda : puis il se partit de la cité, dix compagnons qu'il avait amenés avec lui; mais Roboastres les fit conduire par trente de ses gens, qui croyaient les nôtres tuer avant qu'ils fussent ès tentes.

Quand Roboastres sut ce que ces gens avait fait, il fut dolent, et dit que les chrétiens le tiendraient pour traître : il les fut prendre et les envoya à Henri pour en faire telle justice qu'il lui plairait. Et Henri répondit qu'on les menât au Roi Roboastre, et qu'il ne lui en saurait mal gré : mais s'en était loyalement acquitté; lors furent les trente ramenés. Quand Roboastres les vit, il jura qu'il en ferait justice, et fit faire un échafaud sur les créneaux, qui étaient si hauts, que les chrétiens les voyaient, et on leur fit trancher la tête. Le lendemain commença la bataille de part et d'autre, et pendant qu'on bataillait, le Roi Amaury sortit du bois avec ses gens, et vinrent à la porte de la cité, et tuèrent les portiers, tant qu'ils furent maîtres des portes, puis mirent la bannière d'Angleterre sur les murs, dont les nouvelles furent incontinent en l'est des Sarrasins.

Quand Roboastres le sut, il fit sonner la retraite pour venir vers la ville, mais nos gens les suivaient si bien, qu'ils ne savaient où fuir; car la ville était fermée pour eux : ils se rendirent et dirent qu'ils voulaient croire en Dieu, et que leur Foi ne valait rien.

Alors entrèrent en la Cité, et le Roi Roboastres se fit baptiser avec plusieurs de ses gens, et pour ce qu'il avait tué des chrétiens, et qu'il avait tant coûté avant qu'on le pût avoir : on lui mit nom Constant.

Quand tout fut fait, nos gens s'en voulurent aller; mais le Roi Constant jura qu'il irait avec eux. Adonc s'en allèrent à Tours en Tourraine, et quand l'Evêque ouït parler qu'ils venaient, il alla au-devant avec tous ses gens, et aussi Brice et Martin, pour aller au-devant de leur père; c'est-à-dire, Antoine et Henri, mais ils n'en savaient rien; et aussi leur père ne les connaissait point, et allèrent une lieue au-devant des Princes.

Lors firent les uns aux autres grandes révérences, et l'Evêque leur demanda d'où ils venaient; et Henri conta à l'Evêque toute leur aventure, et comme ils cherchaient Héleine et ses deux enfans, s'il n'en saurait rien savoir, et l'Evêque dit que non.

Lors Héleine vit son père et son mari entre ses deux enfans, et dit : Hélas! il me doit bien ennuyer quand je vois deux Rois l'un est mon père et l'autre mon mari, et me cherchent pour me faire brûler. Lors Héleine tomba pâmée, mais on crut que c'était de la presse; si la relevèrent les gens, puis s'en alla doucement en son Hôtel, et se coucha sur son lit; lors vinrent les Princes à la cour, où on but, fit grande chère et on leur mit les tables pour dîner, et Martin qui trouva tout prêt à la cuisine, vint à la porte, et distribua tous les viandes aux pauvres. Héleine n'y fut pas, de peur qu'on ne la connut, et dit qu'elle était malade, dont son hôtesse la voulut mettre dehors, pour ce qu'elle n'allait pas quérir l'aumône, et dit que pour néant elle n'avait point le poing coupé, et qu'elle n'était pas bonne, parce qu'elle avait peur d'être connue d'aucun dont elle se doutait, et Héleine dit doucement que non avait, qu'elle était malade, et qu'elle ne pouvait y aller. Alors aucun de la cour virent grande merveille, et virent criant à Martin, vous nous deshono-

rez bien car vous avez tous donné, que dira Monseigneur et les Princes. Martin dit qu'on avait assez, mais il ne leur suffisait pas, et il y en eut un qui courut à l'Evêque, et lui dit Monseigneur, Martin vous fera aujourd'hui telle honte et deshonneur que jamais ne le saurez recouvrir, car les belîtres et coquins de la ville ont eu toutes les viandes de quoi on devait servir les Princes; et n'en est demeuré un seul morceau l'Evêque fut ébahi, si manda Martin, et lui dit : Si c'était sa guise de servir les belîtres du meilleur avant son Maître : Oui Monseigneur dit Martin, car Dieu est plus grand et plus riche que tous ceux de votre cour, et pourtant doit-il être servi de nous avant notre mesure, et le relief que vous ne pouvez manger, vous le donnez aux pauvres pour Dieu, et ce doit être aux chiens, et ne plaît à Dieu : l'Evêque fut étonné, et ne sut que dire, fors qu'il dit si ce n'était pour les Seigneurs qui sont ici venus, je n'en dirai rien. Alors vint un valet de cuisine courant, qui dit à L'Evêque : Monseigneur, faites asseoir vos gens, les broches sont toutes pleines, et y a tant de biens en la cuisine, qu'on ne saurait où poser son pied.

Quand l'Evêque l'ouït, il regarda Martin et commença à pleurer, louant Dieu dévotement, et lui dit : Tu me sers, et je dois te servir. Adonc commença Martin à aller avec Brice pour faire chacun asseoir : et Henri avait toujours l'œil sur les deux enfans. Alors demanda Antoine à l'Evêque qui étaient ces deux jouvenceaux qui servaient à table, et l'Evêque lui en conta ce qu'il en savait. Lors Henri demanda ce que c'était en ce coussinet que Brice portait à son côté, l'Evêque dit que c'était une main. Hélas! où l'a-t-il prise, dit le Roi? je ne sais dit l'Evêque, mais il l'a apportée de son vivant. Lors le Roi commança à changer de couleur, appela Brice, et lui demanda, mon enfant, qu'elle chose portez-vous en ce coussin? Monseigneur, dit Brice, à vous n'est pas besoin de le savoir : mon fils, dit Henri, veuillez le moi montrer, mais il n'en voulut rien faire tant que chacun lui eût promis qu'on lui rendrait, chacun jura qu'oui. Lors prit le bras de sa mère Héleine, et le développa d'une pièce de drap du manteau d'Héleine que le comte de Glocester fit couper pour lui envelopper : aussitôt que le Roi Antoine vit le drap, il s'écria, et dit à haute voix : voici ce que nous cherchions; voici la vêture à ma

fille. Henri prit le bras, le vit, et connut l'anneau dont il épousa Héleine, et dit : enfant, tu es mon fils, je suis celui qui t'engendra. Brice appela Martin et lui dit : Frère, voici notre Père, réjouissons-nous. Les deux enfans allèrent embrasser leur Père, et menèrent grande joie, et eurent grande pitié de leur Mère qui n'y était pas. Hélas ! Héleine n'était pas loin ; mais elle croyait qu'on la cherchait pour la faire mourir, dont elle s'en alla et fut plus de douze ans avant qu'on l'eût trouvée. Adonc Brice pria qu'on lui dit d'où venait ce bras, son Père lui conta tout le fait de sa mère et du comte comme il lui coupa, et des Messagers et de la Nièce du comte qui fut brûlée pour les sauver et leur mère, et du bateau où ils furent mis.

Quand Brice eut ce oui, il jura que jamais n'arrêterait qu'il n'eût pris vengeance du comte qui avait chassé sa mère hors de sa terre. Adonc dit Henri, le comte n'a point de coulpe, mais a fait loyalement, ce fut par trahison de ma mère. Il ne m'en chaut, dit Brice, avant que croire telle chose, il devait lui-même aller à Rome pour savoir la vérité, et jamais n'arrêterai tant que j'aie été à Londres pour m'en venger. Lors Henri se courrouça, et dit que le comte était loyal et qu'il n'entendait que tort lui fût fait, Brice lui promit, mais ce fut à grande peine. Lors Henri écrivit une lettre et la donna à son fils, et lui dit : mon fils, quand tu voudras aller à Londres, salue le comte et lui donne cette lettre, et si voici trois sceaux dont l'un est le mien, l'autre à ta mère, et le tiers est contrefait, dont la trahison est faite, tu lui diras qu'il les fasse fondre, qu'il en fasse un Crucifix et le mettre en l'Eglise en l'honneur de Dieu, qu'il soit en garde de ta mère où elle soit, et nous mènerons ton frère avec nous.



Comme Brice alla en Angleterre, et comme un Crucifix de trois sceaux fit miracle.

Or nous parlerons de Brice qui voulait aller en Angleterre; mais l'Evêque ne lui voulut donner congé s'il ne laissait le bras qu'il portait. Quand Brice vit cela, il laissa le bras, il se mit en mer et vint à Londres, où il trouva le comte et Cloriande, sa femme, laquelle lui fit grande chère, et lui demanda comme Lion se portait, il dit bien, Dieu merci, qu'ils étaient baptisés, qu'il avait nom Brice et son frère Martin, et avaient trouvé leur père; mais leur mère ne savaient où elle était. Adonc dit Brice, si ce n'était le serment que j'ai fait, celui qui chassa notre mère hors de son pays, il l'amenderait en sa chair. Quand le comte l'ouit, il se leva et demanda qui il était qui le menaçait. Adonc Brice donna les lettres et le sceau de son père au comte.

Quand le comte vit le sceau, il ne s'y fia pas, il ouvrit les lettres et les lut, quand il les eut lu, il s'écria à ses gens: faisons fête à cet enfant; car c'est le droit héritier d'Angleterre, et lui cria merci de ce qu'il avait fait à sa mère. Brice le prit par la main et lui pardonna, puis prit les trois sceaux, et les donna au comte, et vit que le Roi demandait qu'on les fondît pour en faire un Crucifix à l'Eglise. Et quand le comte les tint, il manda un orfèvre pour les fondre, mais le sceau de la mère ne voulut fondre, et il convint de le mettre hors. Adonc mit-on d'autre argent pour accroître; mais l'argent se fondait par lui et par la grâce de Dieu, les deux sceaux tellement multiplièrent, que le Crucifix fut aussi grand qu'un homme, lequel fit depuis un beau miracle, et parla à un jeune homme qui avait fiancé une fille en un siége devant ledit Crucifix, et ému sa volonté plus à plein, puis en fut las et n'en voulut plus, et jura devant le Crucifix que onc ne l'avait fiancée. Adonc parla le Crucifix, qui avait le visage sur dextre, il se tourna à senestre.

Or disons du comte de Glocester, qui voulait donner le Royaume d'Angleterre à Brice comme droit héritier; mais il ne le voulut prendre, ainsi retourna à son frère,

et le comte dit qu'il irait avec lui voir Martin. Lors vinrent ensemble et fit au comte bonne chère, lors le comte connut le bras avec l'anneau, lequel était aussi frais que le jour qu'on lui coupa.

Comme nos gens assiégèrent Jérusalem, et le Roi Constant qui fut pris du Roi Priam d'Escatalogne, et comme Saint Georges les vint délivrer.

Adonc nous reviendrons aux Rois qui vont en Jérusalem, et le Roi d'icelle, nommé Ardenbrouch, avait une belle fille à l'âge de seize ans, laquelle avait nom Plaisance et croyait en Dieu, mais elle n'était pas baptisée et était mariée au Roi Priam qui était Seigneur d'Escatalogne, assez près de Jérusalem,

Advint que le Roi Constant s'en alla ébattre aux champs au-dessus de l'est, et fut trop avant; car il fut trouvé du Roi Priam qui chevauchait sur la frontière avec grand nombre de Sarrasins qui coururent sus au Roi Constant, et fut pris et mené à Escatalogne, dont nos gens furent dolent quand il le surent.

Quand Priam vint à Escatalogne, il mena grande joie et dit à sa femme, Dame, j'ai pris un des chrétiens, que plût à Mahon que votre père le tînt. Sire, dit Plaisance, il l'aura toujours bien, nous le garderons. Dame, dit-il, faites-le emprisonner, et y prenez bien garde; car c'est un Roi chrétien.

Sire, dit-elle; ne vous en souciez, il sera bien gardé, lors fit mener Constant en prison, dont elle était garde des clés, et elle alla lui parler plutôt qu'elle put, et lui demanda la loi de Dieu, et lui dit qu'elle voulait se faire baptiser. Constant lui dit : si vous me voulez aider à sortir d'ici, je vous ferai baptiser, et lui dit qu'elle y pensait.

Alors se partit, et depuis elle emmenai souvent Constant dîner avec elle, et parlaient de Dieu ensemble, si bien qu'elle demanda à Constant s'il était marié, et lui dit que non; elle lui dit qu'elle savait une femme pou

lui, et qu'elle le prendrait pour mari : j'aime bien ton Dieu et toi. Ah! Madame, dit-il, je suis à votre merci. Alors se leva et la baisa, là eut parfaite amitié d'elle et furent cinq six jours ensemble en grande joie, et tant qu'il eût élargissement, mais ce ne fut pas pour longtemps, car un des chambellans du Roi, nommé Mardoch, s'en aperçut un jour que Priam allait dehors, et était parti, il courut après si fort qu'il l'attrapa, et dit au Roi : Sire, vous êtes bien abusé, car Madame a enclos un Chrétien avec elle en sa chambre.

Quand Priam l'ouït, il s'en retourna tout court, et dit à ses gens qu'ils l'attendissent un peu, qu'ils reviendrait incontinent. Alors entra en la ville avec Mardoch, fit raser sa barbe, se vêtit en guise de femme, prit une épée dessous sa robe, heurta à la porte de sa chambre, et Plaisance était avec Constant, et gissaient bras à bras, si sortirent hors tous deux effrayés; car ils reconnurent bien le Roi au heurtet, et la dame vint ouvrir l'huis, et fit semblant qu'elle ne le connut point, et lui dit, que voulez-vous? ce n'est pas là la manière d'heurter ainsi à ma chambre.

Lors le Roi entra dedans et dit : infâme, où est ton amant que tu as ici enclos? La dame, dit, je n'en ai point, tu mens, dit le Roi. Et il entra par la courtine, et trouva le Roi Constant, il haussa son épée pour le frapper, mais il atteignit la courtine, qui para le coup.

Adonc sortit Constant sus et le tua; puis lui et Plaisance le jetèrent par la fenêtre en la rivière, et là furent en émoi comme ils le feraient. Alors se partit Plaisance et ne se revirent l'un et l'autre de douze ans. Or demeura Constant tout seul. Mardoch entra dans la chambre, quand il vit le Roi Constant, il s'écria à ses gens; et Constant se mit en défense par telle vertu qu'il en tua trois; mais il fut enclos que force ne lui put valoir.

Adonc Saint Georges le vint secourir, et là furent occis tous les Païens. Et lors Saint Georges mena le Roi Constant hors d'Escatalogue, et le conduisit près de Jérusalem, puis s'évanouit. Et Constant revint aux tentes de Jérusalem, où on lui fit grande chère, et on mena grande joie : là il conta toutes les aventures, dont chacun remercia Dieu.

Comme la Reine Plaisance arriva à Rome, et comme son fils fut emblé, puis vint demeurer à Grasses en Lombardie.

Parlons maintenant de Plaisance, qui se partit d'Escatalogne, comme celle qui pensait que le Roi mit en mer, fut trouver le Pape pour qu'il la baptisât, puis la femme d'un sénateur nommé Jaceram, la retira en sa maison, où elle eut un enfant mâle, dont Jaceram fut le parrain; il l'aimait fort pour sa grande beauté, et ne savait comment s'y prendre pour l'avoir à son plaisir. Il pensa qu'il l'aurait pour femme en empoisonnant la sienne, ce qu'il fit, dont elle mourut; mais on crut que c'était de sa belle mort; puis vint une nuit en la chambre où Plaisance était avec sa nourrice, enleva l'enfant et donna ordre à un valet de le porter en la forêt, de lui en apporter le cœur, lui promettant de lui donner autant d'or fin. Quand le valet l'ouït, il dit qu'il le ferait volontiers

Alors le valet prit l'enfant et le porta bien avant dans la forêt; mais avant qu'il fut au lieu où il devait aller, il rencontra des voleurs et brigands qui le tuèrent. Il était vêtu d'un Jaceram qu'ils lui dévêtirent, et lui prirent trente florins qu'il avait sur lui, puis se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient de l'enfant, l'un dit qu'on le laisserait là, l'autre dit, je ne veux pas; je l'envelopperai dans ce Jaceram, de peur que les bêtes ne lui fassent mal. Or laissèrent l'enfant et entrèrent dans le bois pour partager le butin; mais celui qui avait les florins, ne les voulait céder, ils furent trouvés sur lui, dont s'il n'eut été le neveu de leur chef, ils l'eussent tué; mais seulement l'eut mis en chartre; et ce fut par lui que le Roi Constant sut depuis comme ledit enfant fut délaissé au bois : car il fut par la suite pris et mis en chartre avec celui qui voulait céler les florins. Et Plaisance s'en alla de Rome et vint demeurer à Grasses.



Comme le Roi Clovis de France, qu'on nommait Gaule, trouva l'enfant en la forêt : et comme Dieu envoya l'écu d'azur à trois fleurs de Lis d'or, et eut victoire contre le Roi Heurtaut.

Faut parler maintenant de Clovis de France, que pour lors on appelait Gaule. En ce temps était Sarrasine, et ledit Clovis vint en Lombardie, et assiégea Grasse qu'on nommait Plaisance, dont un nommé Heurtaut était Roi. Clovis approchant vers Rome, passa vers la forêt où était l'enfant, et l'entendant pleurer, il tira droit à la voix, sitôt que l'enfant le vit, il se prit à rire, ce qu'il fit dire au Roi : mon enfant, maudit soit la mère qui t'a mis ici.

Il appela ses gens pour enlever l'eufant, et dit qu'on lui tronverait une nourrice. qui le ferait garder, puis demanda comme on le nommerait. Sire, dit un chevalier, cela est facile à faire comme il a été trouvé dans un Jaceram, il en doit porter le nom ; et le Roi dit, ce nom ne lui peut être changé, car son droit nom sera Jaceram : alors revint devers la cité de Grasses, où le Roi dudit endroit avait fait venir tant de Sarrasins, que la ville en était toute remplie. Un jour ils firent une sortie; mais ils étaient bien dix contre un des Gaules. Quand Clovis vit qu'ils étaient en si grand nombre, ce lui eût été honte de fuir; car il était le plus hardi qui fût au monde. Il lui vint en pensée, que si le Dieu qu'adorait sa femme, lui pouvait aider en cette occasion qu'il renoncerait à Mahon. Puis regarda vers le ciel et dit : J'ai Seigneur Dieu, tant ouï parler de ta puissance, et que tu es vrai Dieu, je te prie que j'aie en ce jour victoire contre mes ennemis, et je promets, que je me ferai baptiser en ta loi, et serai vrai chrétien. Tout aussitôt un Ange lui apporta l'écu d'azur à trois fleurs de lis d'or, et dit à Clovis : Dieu te mande que tu portes cet écu en son nom, et tu auras victoire sur les Sarrasins.

Quand Clovis l'ouït, il eut grande joie, et mit son écu bas, qui était d'azur à trois crapauds d'or, il prit les armes de Dieu, et courut chevauchant parmi son est, donnant du courage à ses gens, dont chacun vit grande merveille de cet écu. Il leur dit que le Dieu des chrétiens lui avait envoyé, et que celui qui croirait en lui aurait victoire. Lors les Païens vinrent en si grand nombre qu'ils formaient trente

batailles, et chaque bataille de trente mille hommes. Quand Clovis les vit venir, il dit à ses gens, n'ayez peur, et croyez fermement à celui qui m'a envoyé cet écu, et il vous aidera. Alors il brocha son cheval et baissa sa lance, puis frappa les Sarrasins par telle vertu, que ce qu'il atteignait, il le renversait par terre, et ses gens le suivaient de près, si bien que chacun abattait le sien. Mais Clovis se mit si avant qu'il fut enclos de Sarrasins, il lui tuèrent son cheval et frappaient dessus lui fortement; mais ils perdaient leurs peines.

Et après qu'il fut monté à cheval enfonça la bataille de telle sorte, qu'il défit deux de ces batailles; et le Roi Heurtaut se mit en fuite du côté de la ville de Grasses, dolent de ce qu'il était vaincu, maugréant contre Mahon et toute sa puissance, jurant qu'il s'en vengerait. Il s'en vint au Palais, fit ouvrir le trésor où son Dieu Mahon était de fin or, ainsi que ses autres Dieux, et jura qu'il n'y aurait Mahon, Tarvagant, ni Appollon qu'il ne jetât par terre, disant qu'ils n'avaient non plus de puissance que les chiens : en disant cela il haussa son épée et les frappa parmi le front, leur coupant les bras, têtes et pieds, et les jeta par terre, disant : Ah! Mahomet, tu m'as bien failli au besoin; et si tu ne me fais avoir vengeance, jamais je ne croirai en toi. En effet, il s'en vengea, donc ce fut grande pitié; car peu après il prit Amaury d'Ecosse, et le fit mourir en croix, comme vous verrez ci-après.

Or est Heurtaut bien dolent de sa défaite, et le Roi Clovis devenu sain et sauf sans avoir perdu un homme. Alors il vit bien que c'était un miracle, et cria à ses gens : Nous devons bien croire au Dieu des chrétiens qui nous a envoyé cet écu, qui nous a rendu la bataille saine et franche, sans avoir perdu un seul homme, puisque j'ai de nouvelles armes, je veux que le nom de Gaules soit changée en celui de France, nouvelles armes, nouveau nom, ses gens en furent d'accord; puis levèrent le siège pour retourner en France. Le Roi fit porter Jaceram avec sa nourrice à la Reine Clotilde, et ce fut alors que Clovis donna le nom à Paris, parce qu'il était sans péril. La Dame fut joyeuse de ce que la loi de Dieu était exaltée, et s'en allèrent à Rheims pour se faire baptiser, car alors la France était sarrasine.

Comme la Reine Héleine partit de Tours pour aller à Rome, où elle tomba malade, et fut à l'hopital où était Plaisance, et de Satan, qui entreprit de faire renier Dieu à Martin.

Revenons maintenant à Héleine qui s'en alla de Tours, pour cause qu'elle ouït dire que les chrétiens avaient été défaits en Syrie; et que son père et son mari étaient mort, et qu'on les avaient apportés à Rome, dont elle eut douleur au cœur, et dit qu'elle irait : lors se mit en chemin, passa la Lombardie, et de là à Grasses, où il y avait une rue habitée par des chrétiens qui payaient tribut : où il y avait un hôpital où Plaisance était et en était Dame. La vint la Reine Héleine fort fatiguée et malade, bref qu'il fallut la confesser, et conta toute son aventure.

Quand le chapelain l'eut entendue, il lui porta grand honneur, et lui dit : Dame, vous êtes celle que la mère trahit, et que les vilains hommes ont tant cherchée. Père, dit-elle, ne dites mot, car je le dis en confession. Non, dit le chapelain. Dame, vous n'êtes pas seule ici, car il y a encore une autre Reine. Lors il la quitta, et rencontra Plaisance, à qui il dit : Madame, ayez soin de cette Dame, car c'est la femme d'un grand Seigneur. Quand elle l'entendit; elle s'efforça de la servir et la veillait toutes les nuits, car elle fut en grand danger de mort; mais elle revint en bon point, puis se firent confidence l'une à l'autre, et contèrent leurs aventures : Héleine était si belle, pour un bon traitement qu'elle eut, que c'était plaisir de la regarder.

Quand elle se trouva en état de marcher, elle se sauva par un trou, en une ruelle, et au plutot qu'elle put sortir de la ville, et prit le chemin de Rome. Or s'en va Héleine, sans parler à la Reine Plaisance, dont bien lui en déplut, car de sept ans on ne la revit. Mais Héleine chemina tant qu'elle arriva à Rome, et vint au Palais où le Pape Clément, son Oncle, était monté à cheval pour ébattre. Héleine entra et lui demanda l'aumône pour l'amour de Dieu; et le Pape vit qu'elle n'avait qu'une main, il se souvint de sa Nièce, et pensa un peu, puis lui dit : ma fille, je voudrais bien parler à vous. Père, je ferai tout ce

qu'il vous plaira. Lors le Pape descendit, il fit venir Héleine et lui demanda d'où elle était : Père, dit-elle, je suis de Tours en Tourraine. Comment perdis-tu cette main? Elle lui dit, ce fut des meurtriers qui me menèrent dans un bois, et me voulaient avoir par force, et quand l'un d'eux vit qu'il ne pouvait jouir de moi, tira son épée pour me tuer, je levai le bras pour parer le coup, et il me le coupa, alors je fis un cri si haut, que des gens qui passaient m'entendirent et accoururent pour me secourir.

Hélas! dit le Pape en soi-même, n'est-ce pas ma Nièce? Fille, dit-il n'as-tu nulle part ouï parler d'une Dame qui avait nom Héleine, laquelle n'a qu'un bras comme toi? Elle répondit, oui car elle a demeuré dix ans à Tours, en la maison de ma mère; mais elle s'en alla pour cause que son père et Henri d'Angleterre, son mari, vinrent à Tours, qui la cherchaient pour la faire mourir sans sujet : car elle me conta comme elle se sauva de chez son père, et vint en Angleterre, où Henri la trouva, et comme le comte de Glocester, par ordre d'Henri, lui fit couper un bras, puis la fit brûler; cependant il lui avait fait entendre qu'il l'aimait mieux qu'aucune créature qui soit au monde, dont il me semble que c'était trahison. Fille, dit le Pape, la trahison ne vient pas d'Henri, et ne sais-tu d'où elle vient? Non, dit-elle. Hé bien, dit le Saint Père, pour l'amour de ma Nièce dont tu m'as parlé, je t'octroie ma maison et ta subsistance en ma cour. Sire, je ne veux autre logement que celui sous les degrés du Palais, et avoir du menu relief de votre table pour vivre. Fille, ta requête n'est pas grande, fais ce qu'il te plaira. Alors Héleine se logea dessous l'escalier du Palais, sur un peu de paille; où toutes les fois que le Pape descendait du Palais, il allait deviser avec elle. Hélas! il ne savait pas que ce fut sa Nièce. Hors Héleine à Rome et Henri devant Jérusalem, leurs enfans à Tours. Je vous dirai de quoi l'ennemi s'avisa, comme Martin couchait au dortoir où il y avait beaucoup de degrés, et qu'il venait tous les jours à Matines, il dit qu'il lui ferait renier son Dieu : en effet, il vint un peu avant minuit semer des pois sur les degrés pour faire tomber Martin. Peu après on sonna Matines, et Martin se leva pour y aller, et chaussa une bottine, parce qu'il faisait froid, puis vint pour descendre; mais aussitôt qu'il eut mis pied sur le pre-

mier ou second degré, il tomba du haut en bas et se fracassa tout le corps, se fit une grande plaie à la tête, et fut long-temps sans parler, il dit en soi-même : Dieu soit loué, car cela m'est arrivé à son service. Puis remonta l'escalier du mieux qu'il put et entra dans sa chambre, ayant tout le visage en sang, se jeta sur le lit, et commença à dire : Jésus-Christ, vous avez plus souffert pour moi que je ne souffrirai jamais; puis s'endormit. Alors Marie-Magdeleine et sainte Anne apportèrent une boîte pleine d'onguent et Notre-Dame ouvrit la boîte et mit de l'onguent en la plaie de Martin, le mettait si doucement qu'il lui semblait bon; il lui happa la boîte, et l'ôta des mains de sainte Anne et de Notre-Dame. Martin dit : il est bon, et si je me blesse encore il me viendra à point. Les Dames laissèrent la boîte à Martin et s'évanouirent. Alors Martin s'éveilla la boite en la main et se trouva tout sain, dont il remercia Dieu. Et Satan pensait qu'il blasphémait contre Dieu, comme font la plupart des libertins, des vagabons et autres de mauvaise vie.

Comme Jérusalem fut conquise, puis le Royaume d'Escatalogne et celui d'Acre.

Ici nous parlerons de nos quatre Rois qui sont devant Jérusalem, où ils sont restés dix mois, et peu conquis, car la cité était bien forte et bien défendue, et ne l'eussent point sitôt prise, si ce n'eût été l'orgueil du Roi d'Ardembourch, lequel dit que c'était une grande faute de se laisser tant enclore des chrétiens, qui les feraient déloger. Lors fit prendre les armes à tous ceux qui les pouvaient porter, et laissa pour garder la Ville le moins qu'il put par raison; mais ordonna que les femmes fussent sur les murs pour jeter pierres si besoin était. Lors nos gens vinrent vers la cité, sonnèrent trompettes et buccines, et commencèrent à s'armer et firent quatre batailles.

Henri alla au-devant, Antoine après, Constant le tiers, Amaury d'Ecosse dit qu'il les laisserait; et qu'il irait vers le mont d'Olivier, s'il plaisait au Roi Henri, ce qu'il lui accorda et fit sagement. Lors les Chrétiens et Sarrasins vinrent l'un contre l'autre, et commença la bataille : Antoine et Henri frappaient sur les Sarrasins à toute outrance,

et Ardembourch d'autre part frappait sur nos gens d'un dard d'acier, duquel il tua plusieurs chrétiens; car il était plus animé que ne le sont les Lions en leur grande furie, dont Antoine eut grand dépit, il prit une lance en sa main, vint courant contre lui si raidement qu'il le rua par terre; mais il tenait toujours son dard dont il se défendait. Les Païens vinrent, qui le secoururent. Amaury était vers le mont d'Olivier pendant qu'on battaillait, il cria à ses gens : Enfans l'assaut, la ville est à nous, qui m'aime me suive. Lors sauta dans les fossés, monta à l'escalade, et ouvrit la porte; et quand nos gens qui étaient aux fossés aperçurent la porte ouverte, ils entrèrent dedans. Là fut Amaury secouru, il monta aux remparts, et mit la bannière d'Angletterre sur les murs. Quand le Roi Ardembourch vit cela, il fut dolent, et fit sonner la retraite pour revenir vers la ville, mais rien n'y gagna. Nos gens les pressaient si fort, qu'il ne savaient où fuir.

Lors il s'écria à Mahon, et dit, que s'il ne leur aidait, il le tuerait, mais ce ne lui valut rien, car ils l'eussent occis. Lors il se rendit à rançon, et dit qu'il croirait en Dieu, dont nos gens furent joyeux, prirent le Roi à merci, et tous ceux qui voulurent croire en Dieu. Le lendemain le Roi Ardembourch dit qu'il voulait être baptisé, il demanda comme il avait nom celui qui avait pris la cité, et qu'il voulait avoir son nom comme le plus beau qui fut au monde. On lui dit qu'il avait nom Amaury. Lors fut baptisé et ceux qui en Dieu voulurent croire. Les autres on les mit à mort, puis nos gens furent voir le saint Sépulcre. Le Roi Ardembourch leur ouvrit le lieu où étaient les joyaux et leur livra la clef. Là furent un mois pour se reposer, au bout duquel Henri dit qu'il voulait partir. Et Ardembourch fut rétabli Roi de Syrie comme devant, lequel promit qu'il serait bon chrétien, ce qui fut vrai; et nos gens partirent pour aller vers Escatalogne, conquirent la cité et tout le royaume. Ce fait, le Roi Constant dit, que jamais n'arrêterait jusqu'à ce qu'il eût trouvé Plaisance ou sçu si elle était morte ou vivante. Lors se mirent en chemin et vinrent vers Acre, qui est un royaume presque imprenable.

Comme le Roi Constant vint à Rome, et du traître Sénateur qui fut pendu : et comme le Roi Constant fut pris par des meurtriers.

Le Roi Constant chevaucha tant qu'il arriva à Rome, vint au Pape et le salua. Le Pape lui demanda qui il était, il lui conta son état, et comme Antoine, Henri et Amaury, avaient conquis Jérusalem dont le Pape fut joyeux, et lui fit grand honneur et le mena au Palais, mais pour ce qu'il ne faisait bonne chère, le Pape lui demanda quelle chose il fallait. Père, dit Constant, je vous le dirai. Lors il lui parla de Plaisance, et comme il eut son amour, puis comme étant encéinte, elle s'en alla de la chambre, où il demeura seul combattant contre les Turcs ; ensuite comme Saint Georges le vint secourir tant que les Sarrasins furent tous morts, et après me dit que ladite Dame était enceinte d'un fils, et que je ne la reverrais de 12 ans ; dont je suis bien dolent ; encore ai-je juré que jamais n'arrêterai que je ne l'aie trouvée, s'il plaît à Dieu. C'est pourquoi je vous prie, si vous avez ouï nouvelles que vous me l'appreniez. Constant, dit le Pape, la Dame que vous me cherchez a été ici, et me vint demander le baptême, et moi-même l'ai baptisée; puis alla demeurer chez un ancien Sénateur nommé Jaceram dont peu après sa femme mourut, et voulut avoir Plaisance en mariage; mais elle ne le voulut pas; quand il vit cela, il pensa l'avoir à force la nuit en sa chambre; mais Dieu y fit miracle, car on l'aveugla et lui prit un mal de pieds et de jambes tellement qu'il ne pouvait se soutenir; cependant Plaisance accoucha d'un fils et ne sçut ce que l'enfant devint car on lui enleva, dont Plaisance eut tel chagrin, qu'elle s'en alla on ne sait où, sinon qu'on m'a dit qu'elle prit son chemin vers Grasse en Lombardie. Quand Constant eut tout entendu, il mena grand deuil pour sa femme et pour son enfant; il demanda si le Sénateur vivait encore : le Pape lui dit qu'oui, il demanda à le voir, lequel vint sur mule devant le Pape. Et quand Constant le vit, tout le sang lui frémit, et s'écria : Ah! faux traître, tu est celui que ma Dame as chassée, et ne sais si elle est morte ou non; de plus tu as détruit mon enfant, et je te le veux prouver sur le champ de bataille contre un tel champion que tu voudras prendre, Quand le traître Sénateur

l'entendit, tourna les yeux en la tête et entra en une telle rage, qu'il tira son couteau et le jeta à Constant, lequel démarcha un pas, et le couteau tomba en la poitrine d'un chambellan du Pape et le tua, dont le Père fut dolent, et commanda qu'on fît ce qui convenait de faire. Quand il vit qu'on le menait mourir, il confessa comme il enleva l'enfant et fit porter en la forêt par un de ses valets, pour le tuer, mais ne sçut depuis ce que le valet ni l'enfant devinrent; et qu'ensuite crut avoir la Dame par force : mais qu'il fut puni comme dessus et dit. Quand les Juges l'eurent ouï parler, ils le condamnèrent à être pendu et traîné comme un meurtrier, et encore avait-il pis fait; car il avait fait brûler la Nourrice à laquelle il avait enlevé l'enfant, l'accusant de l'avoir fait mourir.

Ensuite le Roi prit congé du Pape et partit de Rome lui trentième pour aller à Grasses il passa par la forêt où son fils fut porté et fut rencontré de cinquante meurtriers, lesquels coururent sur lui et tuèrent tous ses gens; puis prirent le Roi et le menèrent au château où ces brigands se retiraient qui étaient bien au nombre de cinq cents. Là fut mis le Roi, en chartre avec le neveu du Capitaine, qui y fut mis pour les florins du valet qui avait ordre de faire mourir l'enfant, et lui-même fut mis à mort. Quand le roi se vit là avec ledit neveu, il lui demanda qui il était, il lui répondit qu'il était de Bordeaux sur Gironde; il lui demanda aussi pourquoi il avait été mis là; alors il lui conta comme le Sénateur envoya l'enfant par un valet dans le bois pour l'occir, mais celui qui le portait fut rencontré de moi et de mes compagnons, et fut mis à mort. Je lui pris son argent et pour ce que je le voulais nier, j'ai été mis ici. Quand le Roi l'entendit parler du Sénateur et de l'enfant, le cœur lui mua, et dit que l'enfant était à lui, puis se prit à pleurer. Et quand l'autre le vit pleurer, il lui demanda à son tour d'où il était? il lui dit, je suis Roi de Bordeaux. Ah! Sire êtes-vous celui qu'on nomme Roboastres? ce fut mon premier nom, dit le Roi, mais depuis je me suis fait baptiser et ai pris le nom de Constant. Lors, dit-il, vous êtes mon Seigneur; car je suis né à Bordeaux sur Gironde, et vous promets si nous pouvons sortir d'ici, que jamais je ne vous quitterai. Hélas! dit le Roi, cela me parait bien difficile, car je crains fort qu'on nous fasse mourir.

Comme Antoine, Henri et Amaury allèrent délivrer Rome des Sarrasins, et comme Héleine vint demeurer à Tours; puis comme Grasses fut assiégée.

Or dirons du Roi Antoine et du Roi Henri qui ont conquis Acre, et y veulent couronner Amaury, Roi d'Ecosse pour garder le pays; mais il dit qu'il n'en serait rien avant qu'ils eussent trouvé Héleine. Ils allèrent donc au secours de Rome, et défirent les Sarrasins, dont le Pape en fut joyeux, et vint en remercier les trois Rois, et les fêtoya bien, puis les invita de venir en son Palais, et partit devant pour les recevoir. Quand il fut descendu de cheval, il appela Héleine, et lui dit qu'Antoine et Henri viendraient tantôt, qu'ils avaient grand désir de trouver Héleine, et qu'elle leur dit ce qu'elle en savait, que cela leur ferait plaisir.

Alors Héleine lui dit : Père, s'ils savaient où elle est, ils la feraient-il mourir? Non, dit le Pape, elle ne l'a pas mérité; ils la cherchent pour lui faire du bien et lui rendre autant d'honneur, comme elle a eu pour eux de pauvreté : elle lui promit qu'elle leur en dirait la pure vérité. Puis la Dame Héleine se retira sous les degrés du Palais, où elle avait assez long-temps demeuré, pensa en elle-même que le Pape lui avait dit cela pour mieux la tromper, et qu'elle ne les attendrait pas, mais qu'elle en laisserait l'enseigne au Palais. Aussitôt elle écrivit une lettre conçue en ces termes :

« Moi Héleine, laquelle ai demeuré sept ans sous le » Palais du Pape Clément, mon oncle, me recommande » humblement à Antoine mon père, et à Henri, mon » mari, lesquels me cherchent pour me faire mourir » faussement, car je n'ai pas mérité la mort, cependant » je vous fais savoir que vous ne me trouverez pas, » mais n'ayez doute de moi, car j'aurai toujours la vertu » en partage, et quoiqu'en pauvreté, je n'abuserai ja- » mais mal de mon corps, et serai toujours femme sage, » tant qu'il plaira à Dieu. »

Puis ferma la lettre et la mit sur un créneau en la chambre, sortit de Rome et retourna demeurer à Grasses avec Plaisance, à l'Hôpital où elle avait déjà demeurée, et y resta jusqu'à ce qu'elle ouït parler du siége de la dite ville. Alors Héleine revint à Tours en Touraine, et y resta tant que son mari et ses deux enfans la trouvèrent : Martin lui mit le bras par miracle aussi sain comme il était auparavant.

Or laissons Héleine jusqu'à ce qu'il soit temps d'en parler : disons comme Antoine, Henri et Amaury entrèrent à Rome, et demandèrent au Pape le lieu où était la femme qui connaissait Héleine. Le Pape dit qu'il les y menerait.

Quand ils furent descendus, il dit : Allez voir sous les degrés du Palais, elle y demeure depuis sept ans. Antoine se hâta d'y aller, il vit une lettre qui était sur un créneau, la prit et la montra au Pape et à Henri, qui furent bien ébahis. Alors les Rois dirent au Pape, ouvrez cette lettre, et quand il la voulut ouvrir, il ne put. Il la donna à Henri, qui aussitôt qu'il la tint, l'ouvrit, et furent encore plus surpris que devant; lors on la lut tout haut, mais quand ils entendirent que c'était Héleine qui avait demeuré là, ils se prirent à pleurer en tordant leurs mains, et tirant leurs cheveux piteusement.

Puis Antoine et Henri s'écrièrent contre le Pape, disant qu'il valait moins qu'un chien, d'avoir laissé sa propre Nièce croupir sur la terre près de lui comme une bête. Le Pape fut bien dolent, et dit qu'il n'en savait rien, et qu'elle ne voulut se déclarer à lui, et que jamais n'avait vu sa Nièce, ni ne la connaissait pas. Lors Antoine dit à Amaury, qu'il voulait aller chercher Héleine. Quand le Pape l'ouït, il leur dit : Enfans, je vous prie avant de ce faire, d'assaillir le Roi Heurtant, car si vous le laissiez derrière, Rome serait par lui détruite.

Amaury, dit que très-volontiers ils iraient. Je vous en prie, dit le Roi, car le cœur me dit que je l'occirai comme son frère l'amiral. Antoine et Henri se prirent à rire et dirent puisqu'il le veut, faut lui accorder.

. Incontinent mirent le siége devant Grasses, où Constant était en prison en la tour des voleurs, mais ne savait pas que sa mort approchât. Lorsqu'ils furent à Grasses; ils dressèrent leurs tentes et s'y logèrent, et les ennemis se préparèrent. Aussitôt sonnèrent trompettes et buccines, alors le Roi Heurtaut vint sur les murs et jura qu'il irait aider les chrétiens à faire leurs logis, et le disait par moquerie, car il était partie adverse, faux et mauvais Sarrasin. Là assembla quantité de païens, et sortit hors des portes de la ville avec ses gens, et les nôtres vinrent contre eux. Là commença la bataille si âprement, que les Sarrasins furent mis en déroute et déconfits; le Roi Heurtaut s'en retourna en jurant contre son Dieu Mahon, et nos gens revinrent en leurs tentes, et y furent long-temps faisant maints assauts qui peu leur valurent; car la cité était bien fermée de quatre gros murs l'un devant l'autre, et Heurtaut était si orgueilleux et si fort, que ce qu'il atteignait, il le renversait par terre,

Comme le Roi Amaury fut crucifié, et de la mort du Roi Heurtaut, et comme la cité fut prise et donnée à Plaisance avec le Royaume.

Je vous dirai ce qu'il arriva au noble Roi Amaury, dont fut pitié. Amaury s'en alla par un matin ébattre au-dessus de l'armée pour prendre un peu l'air, car le temps était beau et serein; si bien qu'il trouva un beau verger qui lui plut très-fort; il descendit de son cheval et le lia, puis entra dans ledit verger, où il s'assit accablé par le sommeil; car il avait fait le guet la nuit devant, et était fort fatigué; il se coucha et s'endormit; mais par malheur pour lui, il y avait des Sarrasins sur une montagne qui le virent, ils coururent dire à Heurtaut qu'il y avait un chevalier tout seul dans ce verger qui semblait être homme de grande renommée. Le Roi fit sonner d'ouvrir la porte et fit sortir quatre cents Païens, puis commanda qu'on lui amenât la chrétien; ils dirent qu'ils le feraient. Lors vinrent vers le lieu où était Amaury qui dormait; le bruit l'éveilla et les vit venir; il monta sur son cheval, et gagna une hauteur qui était près de là. Quand il vit les Païens si fort approcher, il

sonna de son cornet de telle force qu'Antoine qui était sous sa tente, l'entendit ; il demanda où était Amaury, et on lui dit par où on l'avait vu aller ; il y avait déjà du temps qu'il regardait la hauteur que les Paiens avaient assiégée, où Amaury d'Ecosse se défendait vaillamment. Lors Antoine s'écria, qui m'aime me suive. Incontinent piquèrent leurs chevaux et coururent à toute force et par tel courage sur les Païens, qu'il y en eut trois cents de tués et les autres se mirent en fuite. Henri fut surprit de voir Amaury qui, quand il vit les Païens fuir, dit suivons-les, car ils ne peuvent échapper. Lors brocha son cheval, pensant qu'on le suivait, mais on n'en savait rien; le Roi Antoine et le Roi Henri le demandait partout; on leur dit qu'il suivait les Sarrasins au dos. Incontinent frappèrent des éperons pour aller après Amaury, lui criant : Amaury, retournez-vous, vous allez trop avant; mais Amaury ne les entendait pas, et les suivait toujours de si près en les frappant, qu'il entra pêle-mêle avec eux dans la cité, devant que nos gens y pussent être. Et quand il fut dedans, ils fermèrent la porte et furent enclos dedans, et nos gens étaient aux portes qui disaient : Amaury, ta grande hardiesse te fera abréger tes jours.

Lors par grand courage assaillirent la Ville de toutes parts, et firent un grand assaut qui dura long-temps, mais si bien se défendirent qu'ils ne purent y entrer. Or est Amaury enclos dans la Cité de Grasses dont il est dolent, et fut mené devant le Roi Heurtaut, qui quand il le vit, lui demannda qui il était; Amaury lui dit : je suis Amaury, Roi d'Ecosse. Quand le Roi Heurtaut l'entendit, tout le sang lui mua, et dit : tu es donc celui qui occit mon frère l'amiral de Palerme et conquit Jérusalem, et te fis lever à fer de lances sur les murs? Amaury dit, je ne conquis pas la Cité, mais je suis entré le premier dedans, et je fus aussi le premier qui entra dans le vaisseau de l'Amiral ton frère, qui du premier coup que je lui portai tomba mort : et si j'eusse été secouru un peu plutôt, je t'en eusse fait autant, si tu n'eusses renoncé à tes Dieux qui ne valent rien. Quand le Roi Heurtaut l'entendit ainsi parler, il pensa tout vif enrager, et dit : ôtez-moi ce chien de chrétien de devant moi et le jetez dedans la chartre, car il a le Diable au corps qui le fait parler.

Voilà donc Amaury enchaîné bien étroitement et mené en une maison, et le Roi Heurtaut s'en alla coucher sans boire ni manger, puis le matin fit amener par-devant lui Amaury, et quand il le vit, il l'interrogea, et lui dit : tu est le plus hardi chrétien que jamais Mahomet fit naître de mère, cependant si tu veux laisser ta Loi et renier ton Dieu qui mourut si honteusement en croix, et croire à mes quatre Dieux qui sont si nobles; car quand je reçus la grande perte devant Grasses, contre le noble et puissant Roi de France Clovis, j'avais cependant dix hommes contre un, dont j'eus grand deuil, et quand je revins, il n'y eut Mahon, Travagant ni Apollon que je ne mise par terre, or ai-je recouvert à la fin : mais si tu veux croire en eux; je te pardonne la mort de mon frère l'Amiral dont me tient fort au cœur, et si tu n'y crois, je te ferais mourir. Lors Amaury dit, crois-tu me les faire adorer, et je laisserai mon Dieu qui m'a racheté de son précieux sang, et fut allaité de la Vierge Marie? Non, certes.

Quand Heurtaut l'entendit, il fit charpenter une croix de bois, et dit, je te ferai mourir en tourmens; car tu seras crucifié par les pieds et par les mains ainsi que fut ton Dieu. Quand Amaury se vit ainsi jugé, il leva les mains au Ciel, et réclama Dieu en le priant qu'il eu pitié de son âme, et qu'il voulut aider Antoine et Henri de finir la guerre et prendre la cité, afin que quand je serai mort, ils puissent mettre mon corps en terre sainte ; je rends mon âme à Dieu. En achevant ces mots, vint un Tyran, qui dit à Heurtaut : Sire, la croix est faite, où vous plaît-il qu'elle soit plantée? Heurtaut dit qu'il voulait qu'elle fut plantée au milieu du marché, afin qu'on puisse la voir. Là fut Amaury mené et cloué sur la croix, dont la douleur lui redoubla, car peu s'en fallut que le cœur ne lui faillit.

Lors la croix fut levée et plantée en terre, et la mirent tout au milieu du marché, et Amaury était en haut, là s'affaiblissait et priait Dieu que par sa grâce, il voulut recevoir son âme, et qu'il prenait la mort en gré, disant qu'il n'appartenait pas de le faire mourir comme Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix, qu'il aurait mieux aimé mourir autrement et avoir plus grand tourment : mais Heurtaut voulut qu'il mourût ainsi pour faire à Dieu plus grand dépit, et le voyant dans les souffrances, il lui cria : Amaury, tu es mis en croix; mais si tu veux renoncer à ton Dieu et à ta Loi, j'ai des

Médecins pour te guérir, or crois à Mahon, Travagant, Jupiter et Apollon le grand, je te fais déclouer, de gens et de terre je te ferai possesseur, dont nul homme ne te pourra contredire.

Alors Amaury le regarde et dit, chien, que tu sois de Dieu maudit. Aussitôt Dieu demontra un beau miracle, car Heurtaut tomba mort à terre, et noir comme un charbon, puis son corps fut mis au néant. Lors un de ses neveux qui était présent, dit que ce chrétien l'avait enchanté, il prit une lance et alla frapper Amaury au cœur : et lorsqu'il retira sa lance, il sortit du sang qui dégoûta sur lui et sur trente Sarrasins, qui sur l'heure devinrent tous enragés et plus noirs que mûres, l'un étranglait l'autre, ils couraient par la Ville comme bêtes féroces, dévorant femmes et enfans.

Quand Amaury, fut mort, plusieurs prirent son corps et le trainèrent dans la rue des chrétiens en l'Hôpital, où ils le laissèrent et mirent à mort tous les chrétiens, sans épargner les enfans, excepté sept Dames de l'Hôpital qui furent mises en chartre en grands tourmens et pauvreté, du nombre desquelles était Plaisance, qui eut depuis Constant pour mari, et Grasses eut nom Plaisance, ainsi que vous entendrez ci-après; si Dieu sauve les Rois Henri et Antoine, qui sont très-dolens de ce qu'Amaury était enclos dans la Ville. Hélas! ils ne savaient pas qu'il fut mort, mais Henri et Antoine jurèrent que jamais ne léveraient le siége tant qu'ils eussent pris la cité et délivré Amaury : mais, hélas! il était trop tard. Par un samedi on cria l'assaut, et la cité fut de toutes parts assaillie de telle manière, que par des échelles et par rompre les murs fut la première forteresse conquise, et les Sarrasins tués et chassés en la seconde.

Lors nos gens se logèrent dedans avec leurs tentes, et le lundi suivant on livra un second assaut, qui fut très-cruel, tant qu'il y parût ; car le second mur fut abattu environ l'heure de midi, et nos gens se logèrent dedans avec leurs tentes, et y restèrent jusqu'au mardi que commença l'assaut, puis la cité fut conquise, et mirent à mort tous ceux qui ne voulaient se convertir. Et quand tout fut fait, Antoine et Henri envoyèrent rompre les prisons pour avoir Amaury, mais ils ne le trouvèrent point.

Lors un Païen converti leur dit comme Amaury était mort et qu'on l'avait crucifié, et puis traîné à l'Hôpital des chrétiens, et qu'en dépit de lui les sept Dames de l'Hôpital furent mises en une chartre, mais qu'il ne savait si elles étaient mortes ou non.

Quand Antoine et Henri surent qu'Amaury était mort si ignominieusement, ils s'écrièrent piteusement et tombèrent à terre, se tirant les cheveux et se désespéraient, dont ce fut si grande pitié de les voir, que nul ne peut le raconter sans pleurer.

Après ce deuil, Antoine et Henri dirent qu'on les menât où il était, et on les y mena. Ils le firent enterrer honorablement, puis allèrent aux prisons où les Dames étaient, et les trouvèrent en grande pauvreté, mais elles étaient encore en vie, ils les mirent dehors et leur demandèrent d'où elles étaient; ce fut Plaisance qui parla la première, et dit qu'elle était fille d'Ardembourg, Roi de Jérusalem, et avait été femme du Roi Priam d'Escatalogne, lequel avait pris le Roi Constant de Bordeaux, auquel j'octroyai mon amour, et fût grosse de lui d'un enfant qu'on appelait Jaceram, et pour l'amour de moi, le Roi Constant occit le Roi Priam et fut assailli de Sarrasins en ma chambre, parquoi je ne sais s'il est mort ou vif, car je le laissai là et m'enfuis d'Escatalogne, puis me fis baptiser, et peu après j'accouchai d'un beau fils, et y restai tant que je fusse relevée; mais on m'enleva mon enfant, et ne sus ce qu'il devint, dont j'eus tel déplaisir, que je partis de là et vins en cette cité, en laquelle je demeurai longtemps, parce que c'est une maison de Dieu, où les chrétien avaient recours.

Dame, dit Henri, soyez la bien-venue pour l'amour du Roi votre père, lequel est baptisé, et porte le nom de celui-ci qui est Amaury; il est bon de vous dire que Constant échappa d'Escatalogne, et des mains des Sarrasins dont vous parlez; car Dieu envoya saint Georges qui lui aida, et les Païens furent occis, et lui dit qu'il ne vous trouverait point tant que j'ai trouvé la Reine Hélène, et vous prie que si vous en savez quelque nouvelle de m'e le dire.

Lors elle leur dit comme Héleine étant malade vint en cet endroit, puis s'en alla à Rome, où elle demeura sept ans, au bout desquels et pour doute de vous, elle revint pour la seconde fois en cette Ville, et y resta jusqu'à ce qu'elle ouït parler du siége, puis s'en alla et ne sais où.

Quand Antoine et Henri l'entendirent ainsi parler d'Héleine, ils furent joyeux, mais ils leur déplaisait de ne savoir où elle était allée, là fut Plaisance reconnue des deux Rois, qui restèrent sept semaines en la cité : mais avant trois jours ils ouirent dire comme Heurtaut mourut à la prière d'Amaury.

Ce qui fit croire qu'il était saint homme, on édifia une Eglise en son nom, au lieu où il avait été crucifié. Alors on demanda des ouvriers qui compassèrent le milieu du marché où la croix fut plantée, pour le lendemain commencer la fondation ; mais pendant la nuit Dieu y opéra si bien, que quand les ouvriers vinrent, l'Eglise se trouva parfaite de toutes choses, tant de clochers et dix chapelles, dix autels sont tout étoffées de tables et d'ornemens ; sur le grand autel était posé le corps de saint Amaury, et la croix était demeurée à l'Hôpital, et sans qu'on vit personne ni au clocher ni à l'Eglise, commença la meilloure sonnerie que jamais fut ouïe, dont chacun fut étonné, on y courut de toutes parts, même les Rois qui étaient dans Grasses allèrent voir le prodige que Dieu avait opéré.

Lors ils s'agenouillèrent devant le corps de St. Amaury, en louant Dieu de la bonté qu'il avait fait voir pour lui et firent faire une chasse d'or, et d'argent où fut mis le corps de saint Amaury, lequel fit taut de miracles que la foi de Dieu fut exaltée en Lombardie, et dans les environs du pays, tellement que chacun se faisait baptiser, et quand nos gens voulurent partir, ils tinrent tout ouvert à tout le monde, et firent grand honneur à la dame Plaisance qui en était Reine ; et le Pape Clément se trouva à cette fête, qui y fut mandé pour voir l'Eglise.

Puis Antoine et Henri furent en la Mahomerie où les idoles étaient, là n'y eut Mahon, Travagant ni Apollon que tout fut confondu et réparti à leurs gens, et prirent

le saint cierge de devant Mahon, qui avait toujours brûlé depuis que Jésus-Christ fut, et qui brûlera tant que le monde durera, et fut l'un des quatre cierges que l'Ange apporta quand Notre-Seigneur fut né en Nazareth, pendant que saint Joseph était allé quérir du feu, et les deux autres sont à la Mecque devant la fierté de Mahomet, et le quatrième est à Arras, et Antoine envoya celui de Grasses à Constantinople en une Eglise qui depuis fut mise bas, et rétablie de nouveau tout de fin albâtre, pilliers et tours, elle fut dédiée en l'honneur de Sainte Sophie, fille du Roi Antoine, et propre sœur d'Hélcine, devant qui les cierges furent posés; à la Mecque ils brûlaient, aussi sont-ils toujours brûlans sans consumer.

Comme nos gens partirent de la cité de Plaisance, vinrent en Flandres, laquelle était Sarrasine, et comme elle fut conquise, et de la mort du Géant.

Après que toutes les cérémonies furent faites, nos gens partirent de la cité, et la dame Plaisance, prit congé du Pape qui la bénit et la recommanda à Dieu, puis se mirent en mer, et firent voile pour venir en Flandres, qui pour lors était Sarrasine, et vinrent à l'Ecluse, où ils prirent terre, de là vinrent à Bruges, pour attaquer le Roi Moradin, qui était Seigneur du pays, lequel saillit sur nos gens rudement, la bataille fut si grande que le Roi Henri fut prisonnier, et là fut quatre mois tout entiers, dont le Roi Antoine fut dolent, et assiégea Bruges; il se souvint que l'Evêque de Tours leur avait promis qu'il leur amènerait les deux enfans avec grand secours quand besoin en serait. Il écrivit des lettres et les envoya à Tours. Quand l'Evêque et Martin ouïrent parler qu'Henri leur père était en grand danger, l'Evêque manda des gens de toutes parts, il en vint bien au nombre de quinze mille qui se mirent en chemin pour aller à Bruges.

A leur arrivée Antoine leur fit grande chère, et leur

conta comme Henri avait été fait prisonnier, dont ils furent bien dolens, et jurèrent qu'ils le délivreraient ou ils perderaient la vie.

Le lendemain on cria à l'assaut et la Ville fut assaillie de toutes parts, mais on n'y put rien conquêter; car la cité était bien fortifiée d'eau et de murs; mais elle était plus petite qu'elle n'est maintenant. Or sonna la retraite, et ils vinrent en leurs tentes. Lors vint un Messager qui dit que les vivres leur manquaient, mais qu'ils y pourvoiraient; car dit-il, il y a un château à cinq lieues de Tournai, sur le chemin de Bruges, dont un Païen est Seigneur, qu'on nomme Malostru, il est court et gros, et n'a que trois pieds de haut; mais jamais homme ne monta mieux à cheval, ni tira mieux l'arc que lui. Un jour que le Seigneur de l'Isle qu'on nommait Bernicle et Malostru étaient ensemble et dérobaient les vivres qu'on amenait de Tournai à Alost, et quand nos gens le surent, ils partirent et allèrent avec Martin, passèrent la rivière et assiégèrent le château.

Lors Malostru et Bernicle sortirent sur nos gens, là commença la bataille de part et d'autre. Malostru fit tant de mal de son trait, et ne le pouvait-on avoir; car il avait un cheval fort expert et chevauchant si bien, que quand on le croyait d'un côté, il était de l'autre, ils ne pouvaient l'atteindre; mais l'Evêque s'y porta avec tant de valeur, qu'il fit fuir Bernicle; mais il le poursuivit de si près, qu'il le prit. Lors les Sarrasins commencèrent à reculer, et Martin les harcelaient de telle sorte que la bataille fut rompue.

Quand Malostru vit que la perte tournait de son côté, il se mit à fuir vers son fort château; mais il ne le pouvait gagner comme il aurait voulu, parce que ses gens qui fuyaient devant lui l'embarrassaient. Martin aperçu Malostru parmi les Sarrasins, qui fuyait pour échapper, il mit sa lance en arrêt, brocha son cheval, fendit la presse et vint à Malostru, à qui il porta un tel coup de lance, qu'il l'abattit mort à terre, puis tira son épée et frappa sur les Païens à toute force, et nos gens de leur côté les chassaient si fort, qu'ils ne savaient où fuir : Martin et ses gens vinrent au château

et le conquirent. Là Bernicle se voulut convertir et fut baptisé avec plusieurs autres Comme Malostru était mort, et qu'il était si fort et si court, l'Evêque et Martin voulurent que le château portât le nom de Courtrai; c'est le même qui existe encore aujourd hui.

Lors se partirent de là, et vinrent au château de Bernicle, qui depuis eut nom Beuzt, lieu auquel Martin tua depuis le Géant, et ensuite conquit le pays qui était alors Sarrasin: et Bernicle rendit le château à l'évêque, et Martin mit à mort tous ceux qui ne se voulurent faire baptiser.

Ensuite l'Evêque et Martin avec leurs gens s'en retournèrent et rendirent tout à Bernicle, puis furent joindre l'armée du roi Antoine, qui quand il les vit leur fit grande chère Henri ne savait rien de ce que ses deux enfans étaient venus pour le secourir; car il était dans une étroite prison bien chagrin, et priait Dieu qu'il le voulut mettre hors de cet endroit.

Alors vint un Ange du ciel qui dit à Henri, Dieu te mande de ne point te déconforter, car tes deux enfans sont venus avec l'Evêque qui te délivreront bientôt d'ici, et te commande que tu retournes vers Tours en Tourraine, et là tu y trouveras Héleine, mais ce ne sera pas sitôt, car tu souffriras beaucoup de peine avant que les Sarrasins te rendent; puis l'Ange disparut. Henri demeura seul et fort joyeux de ce qu'il trouverait Hélcine, et nos gens étaient devant la Ville, qui jurèrent que jamais ne retourneraient qu'ils n'eussent pris la cité et délivré Henri de prison.

Après qu'Henri fut délivré des prisons de Bruges, nos gens partirent, c'est à savoir: le Roi Antoine, le Roi Henri, l'Evêque de Tours, Martin et Brice, et Morant qui les mena eux et leurs gens jusqu'à la Tour du Géant, qui était une forte place, était enclos d'eau et de murs, et n'y pouvaient entrer d'un côté que quatre homme de front; lors dressèrent leurs tentes et se logèrent dessous. Quand le Géant les vit il jura Mahon qu'il les ferait déloger.

Or, il y avait dans ce château, où le Géant se tenait, trois issues, dont l'une était vers le pays du Hainaut, l'autre du côté de Cambrai, et la troisième devers Naples,

qui maintenant est appelée Arras; lors un géant vint par une des issues avec un peu de ses gens par derrière, dont les nôtres furent bien ébahis, et là leur fit grand dommage; car nul n'osait approcher de lui tant il était grand et fort.

Quand il leur sembla bon, ils rentrèrent par leur issue d'où ils étaient sortis; tellement que nos gens ne surent ce qu'ils devinrent.

Puis le lendemain reparurent d'un autre côté, de sorte que nos gens ne savaient de quel côté se garder : car ils vinrent de toutes parts et de jour et de nuit, aux Vêpres et aux Matines, tellement qu'Henri dit qu'il voulait s'en retourner, et qu'il aimait mieux aller chercher Héleine, que de plus demeurer là, qu'il voyait bien que ce château était imprenable, et le Géant trop bien fortifié; car on ne sait par où il fait des sorties, et disparait à nos yeux comme par enchantement, et par ainsi il nous peut grêver.

Quand Morant l'ouït ainsi parler, il se jetta à genoux, disant : Cher Sire, si vous partez d'ici, je serai détruit moi et mon pays; mais s'il vous plaît demeurer ici, je vous promets que je saurai par où il faut entrer, ou je mourrai en la peine moi et mes gens. Ce qui fit qu'Antoine; l'Evêque, Martin et Brice prièrent Henri qu'il demeurat, et il leur accorda.

Aussitôt vint un valet courant, qui dit que le Géant était venu en l'est. Incontinent Morant, Martin et Brice coururent sur les Sarrasins, tellement que nos gens les firent reculer jusqu'aux bois, mais Brice dit qu'on se retirât, parce qu'il était trop tard pour les suivre plus avant, mais Morant dit qu'il les suivrait ou qu'il mourrait; et saurait par où ils rentraient.

En disant cela, lui et ses gens rentrèrent dans le bois et perdit une partie de son monde, et aussi fit le Géant, mais Morant pris plusieurs prisonniers, dont depuis leur furent très-utiles.

Quand le Géant vit qu'on le suivait si avant, il vint en un chemin fort étroit, et y fit passer tous ses gens d'armes pour garder l'entrée, jusqu'à ce qu'ils fussent tous passés.

Mais quand nos gens virent qu'il n'y avait plus que le Géant, ils reculèrent; car nul n'osait approcher, et ne pou-

vaît passer, sinon par où le Géant était, et y faisait noir, ils se reculèrent du mieux qu'ils purent hors du bois, et rentrèrent en l'ost un peu après minuit, puis se reposèrent jusqu'au point du jour, et Morant amena sept prisonniers devant les Princes, et leur conta comme il avait suivi les Sarrasins, dont chacun disait qu'il avait grande hardiesse.

Alors on demanda aux prisonniers s'ils voulaient croire en Jésus-Christ, mais il n'y en eut qu'un seul, et tous les autres furent mis à mort. Et quand celui-ci vit que ses compagnons étaient morts, il dit qu'il donnerait certaine connaissance dont le Géant aurait lieu de s'en repentir. On lui demanda ce qui en était, et il leur dit la situation des issues.

Premièrement, qu'il y en avait une du côtés du château de Cantin, où Mélore, son frère, demeurait, et que par cet endroit entraient les vivres; la seconde était vers Naples, par où ils sortaient bien souvent, et que la troisième pouvait bien nuire; mais qu'ils se tinssent là. Quand Antoine et Henri l'eurent entendu, ils furent bien joyeux, et incontinent partirent pour aller assiéger Cantin.

Là fut l'Evêque un temps, et Henri, Brice et Martin tinrent le premier siége, et le Roi Antoine et Morant tinrent le siége de Cantin, où le Géant venait fort souvent pour viser son frère.

Un jour qu'ils vinrent sur les murailles, il virent les bannieres de Flandres qui étaient sur les prés. Le Turc s'écria, et dit : Ah! Morant, faux renié que tu es, me penses-tu mal faire? tu brasses pour toi un mauvais brouet; car si tu ne parts d'ici, je te ferai détruire ainsi que tout ton pays; et si je te peux tenir, je te ferai écorcher et brûler tout vif en dépit de toi et de ton faux Dieu en qui tu crois.

Quand Morand l'entendit; il fut grandement fâché, et commença à dire: J'ai renoncé ma Loi pour croire en vous, mon Dieu, je crois fermement que vous êtes le puissant de tous les Dieux, et que vous êtes aussi celui qui peut nous aider et nous sauver, ainsi je vous requiers qu'il vous plaise m'aider et de me donner la force pour que je puisse détruire et mettre à mort le Géant.

Lors Morant fit crier l'assaut et fit dresser des échelles

pour monter, mais les murs étaient si hauts qu'on n'y pouvait atteindre; car ceux de dedans jetaient tant de pierres sur nos gens, qu'ils les renversaient au fond des fossés.

Et quand Morant vit que ses gens n'y pouvaient entrer, lui même entra aux fossés et monta sur une échelle et cria à ses gens : Levez-moi au bout de vos lances ; mais ils ne le voulurent pas faire, et par grand courroux leur cria : si vous ne me levez, je vous ferai trancher la tête à tous, car jamais vous ne mangerez pain que je n'aie livré bataille au Géant. Ses gens n'osèrent le refuser et le levèrent au bout de leurs lances. Quand les Païens le virent, ils dirent, il faut que ce chrétien ait le diable au corps. Lors l'eussent abattu d'une grosse pierre qu'ils avaient prise contre les murs, si ce n'eût été que le Géant, leur dit : laissez-le monter, car c'est celui que je désire avoir. Et quand Morant fût en haut, il empoigna les crêneaux et sauta dans la Ville, il vit le Géant, et lui cria à l'assaut, en disant : chien de Sarrasin, tu as mal fait quand tu as mal parlé de mon Dieu.

Aussitôt le Géant vint courant sur Morant avec un grand dard pour lui fendre la tête jusqu'aux pieds, mais devant qu'il eût lancé son coup Morant lui coupa une cuisse, tellement que le Géant tomba de côté par terre, alors Morant lui dit : tes Dieux n'ont pas plus de puissance que des chiens, et ce disant, il haussa son épée et lui coupa un bras.

Et quand Mélore vit que son frère était mort, et que Morant avait telle vertu, il dit que Mahon ne valait pas un denier, et que le Dieu des chrétiens était plus puissant, il vint à Morant et lui dit ; je crois que ton Dieu est le plus puissant de tous, et je crois en lui.

Incontinent nos gens entrèrent dans le château et un grand nombre de Païens se convertirent, et ceux qui ne voulurent pas se faire baptiser, furent mis à mort. Puis quand tout fut achevé, on manda les nouvelles au Roi Henri à ses deux enfans, et à l'Evêque qui était d'un autre côté. Aussitôt vinrent tous bien joyeux à Cantin, et là firent grand honneur à Morant. Alors Mélore demanda d'être baptisé au nom de Dieu, ce qui fut fait. Puis après

que les convertis furent baptisés, Mélore dit qu'il mènerait nos gens par la cité au château de son frère.

Alors nos gens furent dans le château, et prirent chacun le sien, qui aussitôt commencèrent à crier : nous sommes trahis, mais peut leur valut; car tous ceux qui ne voulurent croire en Dieu, furent passés au fil de l'épée, puis conquirent la Tour. Alors Morant pria qu'on lui donnât ladite Tour pour faire sa demeure, et on lui accorda, parce que le château était situé sur la rivière, et son Eglise est encore à Douai, que l'on nomme Saint Morant et Saint Pierre de Cantin. Il fit fonder ladite Eglise, et vécut toujours en bon chrétien.

Comme nos gens partirent de Cantin et vinrent au Royaume d'Ecosse, et comme il fut conquis.

Après que tout fut en bon état, nos gens partirent de Cantin et du dit château qui était situé sur le bord de la rivière, et vinrent à l'Ecluse, et dirent que jamais ne retourneraient tant qu'ils auraient maintes aventures. Ils furent tant par mer que le vent les mena en Ecosse, dont le frère d'Amaury était Roi et avait nom Grameaux, lequel avait une sœur qui avait nom Ludine, et avait beaucoup d'inclination pour notre loi, mais elle n'en faisait rien paraître, parce que son frère était Sarrasin, et par conséquent toute l'Ecosse était Sarrasine. Lors nos gens descendirent et commencèrent à conquérir le pays.

Quand Grameaux le sut, il croya tout vif enrager, et manda Sarrasins de toutes parts pour lui aider, mais nos gens firent si grande diligence, qu'ils mirent le siége devant la cité où Grameaux était avec tous ses gens.

Mais quand Grameaux sut qu'ils étaient si fort approchés, il mena grand deuil, alors il commanda à tous ses gens de prendre les armes, qu'ils allassent dessus les chrétiens, aussitôt on ouvrit les portes et Grameaux sortit avec ses gens.

Quand nos gens les virent venir, ils les mirent en désarroi et ordonnèrent la bataille noblement. Brice et Martin dirent qu'ils voulaient mener l'avant-garde; mais Henri d'Angleterre, leur père, ne voulait pas, parce qu'ils étaient trop jeunes, mais que tous deux iraient; et vous deux irez avec l'Evêque votre parrain, et qu'Antoine de Constantinople irait après; et chacun en fut d'accord

Les batailles ainsi ordonnées, on sonna trompettes et clairons, puis marchèrent en bon ordre les uns contre les autres, et commencèrent à crier Angleterre, et les Païens répondirent Narbonne.

Alors la bataille commença de part et d'autre, mais Henri qui allait devant rompit la première bataille.

Aussitôt qu'Antoine ouït les nouvelles, il vint, et frappa sur les païens par telle vertu qu'il renversa tout devant lui, tant qu'il rejoignit Martin, lequel avait grand besoin d'aide.

Quand Martin le vit, il s'écria, je perdrai mon frère et mon parrain, s'ils ne sont secourus, car le Roi Grameaux les fait emmener en la cité.

Et quand Antoine l'ouït, il fut fort dolent, jura qu'il les auraient ou qu'il mourraient en la peine. Hélas! il dit vrai, car il brocha son cheval si avant, qu'il perça l'ost des Sarrasins en courant pour attendre les Princes que ces Païens emmenaient; mais ceux-ci se retournèrent vers lui, qui, avec ceux qui le poursuivaient, l'enclorent, et sa force ni sa résistance ne lui valurent rien, car son cheval fut tué sous lui, il fut pris.

Or se voyant entre les mains des Sarrasins, il fut encore plus dolent que devant, car il fut lié et mené en prison à Narbonne, avec l'Evêque et Brice, et nos gens bataillaient par dehors; mais quand Henri sut qu'ils étaient pris, hors Martin, il eut le cœur triste, et fit sonner la retraite pour rassembler ses gens.

Quand ce vint après souper, que chacun fut couché, Ludine prît les clefs et alla vers la prison; quand elle eut ouvert l'huis, elle entra et vit l'Evêque, Antoine et Brice

qu'elle salua de par Dieu. Amis, dit Ludine, j'ai tant ouï parler de votre Dieu et de sa bonne loi, mais je n'ai jamais entendu parler des œuvres qu'il a faites, veuillez m'en raconter, afin que je puisse savoir lesquels ont la meilleure loi.

Quand l'Evêque ouït qu'elle voulait entendre parler de Dieu, il la prêcha si bien qu'elle prit grand plaisir à ouïr parler de Jésus-Christ, de sa Nativité et des tourmens qu'il endura sur la croix, comme de son sang nous racheta tous, et du baptême que lui-même reçut, et que si ainsi ne faisons, nous serons tous péris.

Bien vous ai ouï, dit la dame, j'entends votre raison; mais ce jouvenceau, qui ne dit rien, n'est-il point marié, ne me le celez pas? je crois que jamais n'a aimé femme, dit Antoine, car il ne cesse d'étudier et aller au moncier Dieu prier. Pour Dieu prier, dit-elle, je ne le veux point blâmer; mais je crois que je suis celle qui mieux vous peut aimer.

Alors Antoine dit à Brice, qu'il ne pouvait avoir mieux si elle voulait l'aimer. Sire, dit Brice, je ne sais que dire ni penser, je parlerais volontiers; mais j'ai peur de parler à tort plutôt que je ne le ferai à dire mon psautier.

Sire dit la dame, laissez là votre psautier, vous en vaudrez mieux; ne vaut-il pas mieux avoir une belle amie à votre coucher, en maintenant le courage d'un vaillant chevalier? faites-le, je croirai en Dieu et vous ferai Roi d'Ecosse.

Quand Brice l'ouït, il fut si interdit qu'il ne put dire mot : quand il eut un peu réfléchi, il regarda Antoine et dit : Je ferai tout ce qu'il vous plaira. Alors Antoine dit, je veux que vous acceptiez la dame, et vous faire, après ma mort, droit héritier de Constantinople et dépendances. Quand Brice ouït son Père grand, il le remercia.

Incontinent Antoine dit à l'Evêque qu'il voulait que les fiançailles se fissent : l'Evêque dit qu'il le ferai puisque c'était son bon plaisir, et alors fiança les enfans.

La cérémonie étant faite, Antoine demanda à Brice, pourquoi il n'embrassait pas la dame, et que c'était l'usage quand on fiançait, d'accoler la pucelle pour signe de grand amour. A ces mots Brice fut joyeux, il courut à la dame et l'embrassa, ce qu'elle ne refusa pas, mais

lui dit : Mon ami, amenez vos compagnons en cette chambre, je vous donnerai à souper, ils répondirent qu'ils iraient de bon cœur. Lors ils sortirent de la prison et vinrent en la chambre, Seigneurs, dit la dame n'ayez pas peur et venez avec moi, elle les mena à l'armement de son frère, et les fit armer; puis les mena où étaient les chevaux, et prenant les quatre meilleurs qui y fussent; les amena à la porte qui était du côté de l'ost du Roi Henri, il y avait quatre hommes, deux dormant et deux veillant.

La dame vint au portier, à qui elle dit : Ouvre-moi ta porte; le Roi m'envoie là hors pour convertir tous ces chrétiens, et s'ils ne croient pas en cette loi, il leur livrera bataille demain au soleil levant.

Dame, dit le portier, ceci n'oserais-je faire sans le congé du Roi, mais j'irai parler volontiers à lui, crainte que je n'en sois repris. La dame lui dit va, puisque tu ne me crois, et te hâte de revenir : mais il n'alla pas ainsi : car Antoine alla à lui, et lui donna un tel coup de son épée sur la tête, qu'il le fendit jusqu'aux dents et tomba par terre, puis Antoine prit la clé.

Quand l'autre portier vit cela, il voulut crier, mais Brice alla à lui, haussa son épée et lui donna un tel coup sur la tête, qu'il le fendit jusqu'aux épaules, et tomba par terre mort; l'Evêque alla vers ceux qui dormaient, et les mit aussi à mort, puis alla ouvrir la porte. Alors Brice et la dame allèrent vers l'ost d'Henri se tenant l'un l'autre par la main tant qu'ils vinrent aux tentes. Et quand Brice vit son Père, il lui conta comme la chose allait, et qu'il n'y avait point de temps à perdre. Quand Henri l'ouït, il fit promptement armer ses gens, et vinrent à la porte où Antoine et l'Evêque étaient-là, il y eut grande joie, et furent d'accord qu'on mettrait le feu à la Ville avant que de faire noise.

Lors ils envoyèrent mettre le feu en trente endroits, ceux de la ville furent émus, et nos gens étaient en si grand nombre qu'ils renversaient les païens de toutes parts, car ils ne savaient où se sauver qu'ils ne fussent atteints de nos gens. Quand le Roi Gramaux vit le feu il courut vers la prison, en jurant Mahon qu'il prendrait vengeance de celui qui

lui coupa le poing, ainsi que de ses compagnons. Quand il vint il trouva tout ouvert, et ne trouva aucun des prisonniers. Lors regarda sur lui, et vit le feu faisant grande lumière et qu'on frappait fortement aux portes du Palais. Lors comme un enragé courut sur les créneaux dudit Palais, par-derrière, en reniant Mahon et tous ses Dieux, sauta de dessus les murs en la mer et se noya : nos gens couraient par la Cité et renversaient Sarrasins de toutes parts, puis vinrent au Palais croyant y trouver le Roi Gramaux; mais tout était en feu et Gramaux allait en enfer, car nos gens conquirent la Cité de Narbonne, mais elle était si emprise du feu qu'ils se dépêchèrent de ramasser le meilleur butin, et l'emportèrent en leurs tentes, laissant brûler la Ville, et y séjournèrent huit jours pour se reposer : Ludine fut bien reçue de tous les Princes, qui le remercièrent du bon service qu'elle leur avait rendu. Elle leur dit : Seigneur je vous demande en reconnaissance de cela, d'être baptisée au nom de Dieu,. et l'Evêque lui donna le baptême : mais Brice ne l'épousa point qu'après qu'Héleine sa mère fut trouvée. Nos gens qui étaient devant Narbonne partirent pour aller au Royaume de Béarn, et le conquirent.

Comme nos gens vinrent à Tours en Tourraine, et comme Héleine fut trouvée des Serviteurs du Roi Henri.

Or, s'en vinrent l'Evêque, Antoine, Henri, Martin et Brice, qui était toujours auprès de Ludine, laquelle il aimait éperdument, et elle pareillement. Lors dit Henri : Allons joyeusement; car s'il plaît à Dieu, nous trouverons à Tours, notre mère Héleine; cela me fut révelé étant dans les prisons à Bruges. De ceci furent tous bien joyeux, et enfin arrivèrent à Tours, où ils furent reçus avec grande joie. Après qu'ils furent arrivés, et que Dieu permet toutes choses, les serviteurs furent abreuver leurs chevaux en une rivière qui était proche de la Ville, là demeurait un ancien serviteur du Roi Henri, et qui avait servi la cour du temps que la Reine Héleine y était.

Un jour qu'il était à se promener, il aperçut une femme qui n'avait qu'une main, et lui sembla bien que c'était Héleine, il s'approcha d'elle et lui dit : Dame, où demeurez-vous? je crois vous connaître, car il me semble que je vous ai vue autrefois loin d'ici. Quand Héleine l'entendit elle se couvrit le visage de son chaperon, de peur qu'il ne la reconnut; et incontinent prit son chaudron et s'en alla sans dire mot vers la maison de l'hôte où elle demeurait, et si promptement, que le serviteur ne la pouvait suivre à cause de son grand âge, et qu'elle était de l'autre côté de la rivière; mais il l'a conduisit de vue tant qu'il put regarder. Aussitôt ce serviteur vint à la Cour et demanda à parler au Roi, ce qui lui fut accordé. Il lui dit : j'ai vu la dame Héleine aux environs d'ici, mais je ne sais où elle est entrée. Quand Henri l'entendit ainsi parler d'Héleine, il fut bien joyeux, et il envoya incontinent par la cité faire crier que celui qui amènerait à la Cour la dame qui n'avait qu'une main, aurait son pesant d'or. Alors chacun fit son possible pour trouver ladite Dame.

Comme Dieu envoya un Ange dire à Félix l'Hermite, d'aller à Tours, pour dire ce qu'il savait des deux enfans.

Félix l'hermite, comme est dit ci-devant, trouva les enfans en la forêt, il les recueillit et les porta en son hermitage, où il les nourrit l'espace de seize ans environ, puis se voulurent partir, dont il fut bien marri; car il ne les vit point jusqu'à ce dont je veux parler, qu'un Ange vint à lui, et lui dit : Félix, Dieu te mande que tu partes d'ici et t'embarques sur mer, il te conduira à bon port.

Quand tu seras sur terre, prends ton chemin vers Tours en Tourraine, et là tu y trouveras les deux enfans que as nourris et élevés pendant l'espace de dix-sept ans, et tu y trouveras leur Père, à qui tu témoigneras la vérité de leur fait, et comme par hasard tu les trouvas dans la forêt, et aussi de leur façon de se nourrir.

Quand l'envoyé de Dieu eut fini ces mots il disparut alors le bon hermite Félix se prépara pour partir, il prit un bâton pour lui aider à marcher, tant il était vieux. Il sortit, et ferma son hermitage, puis s'en alla vers le port; et vit un marinier qu'il pria de le vouloir bien laisser entrer dans sa barque, et il lui accorda volontiers. Quand il fut dans le vaisseau, le vent devint si favorable qu'en peu de temps prirent terre. Alors Félix prit le chemin pour aller à Tours en Touraine, où étant arrivé il alla au palais, quoiqu'il ne soit vêtu que de feuilles; ce que voyant le portier, lui damanda qui il était, et où il allait : Félix lui dit qu'il voulait entrer et parler au Roi Henri. Le portier lui dit, tu est bien étrillé pour cela faire, et le repoussa, mais Félix voulut passer outre, alors il haussa un bâton et en frappa si fort Félix par la tête, qu'il le fit chanceler; l'hermite s'assit sur les degrés du palais, tenant son chef entre ses mains; les domestiques de la Cour s'assemblèrent en foule autour de lui et s'en moquait, parce qu'il n'était vêtu que de feuilles. Martin qui alors faisait porter du vin après lui pour servir à table, voyant tant de monde assemblé, vint près des degrés et demanda ce que c'était, on lui dit que c'était un lombard d'étrange vêture. Alors Martin regarda comme les autres, et vit que l'hermite avait le chef ensanglanté : Martin lui demanda qui lui avait fait cela, Félix leva un peu la tête, et lui dit que c'était le portier. Et quand Martin le vit, il le reconnu et l'embrassa, disant : soyez le bien venu. Quand Félix vit Martin il oublia son mal et fut bien joyeux. Mon père, dit Martin, nous sommes baptisés, et ai nom Martin, et mon frère a nom Brice, et de plus nous avons trouvé notre père, Dieu merci. Alors Martin prit son père nourricier par la main et le fit monter au palais, puis cria au portier : va, chien, tu ne blesseras plus les pauvres qui sont les membres de Dieu et qui tant coûtent, en disant cela il prit un bâton et en frappa si rudement le portier sur la tête, qu'il n'eut plus envie de maltraiter les indigens. Puis prit Felix par la main et le fit asseoir à table, Brice et Martin, à côté desquels Félix était, le servirent de tout bien abondamment, mais des viandes qu'on lui présenta,

il n'en voulut goûter, sinon des racines qu'il avait apportées.

Comme Héleine fut trouvée en une huche et menée devant les Princes, et comme Martin lui remit le bras; ensuite on fit les noces de Brice et de Lucine.

Nous reviendrons à Héleine, qu'on cherchait par ladite Ville de Tours. Le serviteur qui l'avait vue à la rivière, lui demanda où il l'avait vu aller et il s'informa tant qu'on lui enseigna la maison elle demeurait. Quand Héleine sut qu'on la cherchait, eut grande peur; et pensait à cette heure être proche de sa fin.

Elle alla se cacher en une huche, derrière une vieille étable, et ledit serviteur vint à l'hôtesse et lui demanda, où est la femme qui n'a qu'une main? car je veux la mener à la Cour, afin d'avoir la récompense promise, qu'elle lui enseiguât, ou qu'il la ferait brûler. Alors l'hôtesse lui dit que s'il voulait partager la somme avec elle, elle lui enseignerait; il lui dit qu'oui. Aussitôt elle le mena où elle était. Héleine les voyant eut si grande frayeur, qu'elle sortit de sa cachette et se mit à genoux, en disant: Seigneur, je vous crie merci, je ne vous ai jamais fait de mal, et vous me voulez perdre. Ils lui dirent, Dame, n'ayez peur, car nous vous menerons en lieu où on vous fera un grand honneur, et si on veut vous faire aucun mal, nous vous promettons de vous en acquitter, et mourrons plutôt pour vous. Lors Héleine se mit entre leurs mains et ils la menèrent au Palais; quand elle approcha les degrés, elle commença à trembler de la crainte qu'elle avait de mourir, mais ceux qui la menaient la reconfortèrent de leur mieux, et la conduisirent où étaient les Princes. Quand la Reine Héleine vit le Roi son père et le Roi Henri son mari, elle se jeta à genoux et dit: Mon père, si je vous ai couroucé, et de plus je vous en demande pardon; la peine que j'ai eue a été pour fuir votre péché, je prie Dieu qu'il vous le pardonne, mais j'ai été en grands périls et dangers depuis que le Roi Henri me fit tant d'honneur de m'épou-

ser et me faire dame et Reine d'Angleterre, sans me connaître; mais peu me dura, car étant enceinte de deux enfans, lesquels engendrés de sa chair et de son sang, dont je portais neuf mois, au bout desquels j'accouchai, et tant que nous fûmes ensemble me témoigna grand amour, puis pendant son absence, je m s les deux enfans au monde.

Mais, hélas! il en agit bien cruellement, et sans cause, car il commanda qu'on me brûlât avec mes deux enfans, et s'il veut dire le contraire, je lui prouverai par neuf paires de lettres scellées de son sceau que le comte de Glocester reçut, puis me coupa un bras, mais il me sauva la vie et à mes deux enfans, dont j'en remercie sa Nièce, qui voulut mourir pour moi, et en mon nom, et depuis me mit en un bâteau sur la mer, avec mes deux enfans, et arrivâmes en un roc près d'une grande forêt, et là m'assis avec mes deux enfans en mon giron, chacun d'eux allaitant sa mamelle, puis m'endormis, mais à mon réveil je ne les trouvai point, car on me les avait ôtés, je crois bien que ce sont des bêtes qui les ont emportés et mangés, Dieu en ait les âmes, puis je me mis en mer avec des marchands, et vins à Nantes en Bretagne, où je demeurai seize ans; de-là à Tours en Tourraine, et y demeurai six ans, puis m'en allai à Grasses voir la Reine Plaisance, laquelle me reçut très-bien à l'Hôpital, où je restai long-temps malade; je m'en allai à Rome, où je demeurai l'espace de sept ans, et couchai sur un peu de paille sous les degrés du palais du Pape Clément, mon oncle, et puis je revins à Grasses où j'eus beaucoup de misère et ai régné en cet état pendant trente ans; maintenant me voilà revenue à Tours pour y recevoir la mort, et je ne peux l'éviter; car je suis devant celui qui m'y a condamnée, dès l'heure présente je lui pardonne de bon cœur et prendrai la mort en gré, puisqu'il lui plaît; la pauvreté où j'ai été me tiendra lieu de pénitence, s'il plaît à Dieu et fasse de moi sa volonté; mais de mes enfans je ne lui pardonne.

Quand le Roi Antoine et le Roi Henri entendirent Héleine qui était en pauvre état, raconter toutes les aventures qu'elle avait eues rapport à eux. Il aurait fallu avoir un cœur de rocher pour n'être pas touché de compassion, car tous ceux

qui étaient là se fondaient en larmes et ne pouvaient dire mot. Quand le Roi Henri put parler, il dit à Martin et à Brice : voilà votre mère, puis il dit à Héleine : voilà vos deux enfans; ainsi que leur mort me soit pardonné; alors le Roi Antoine alla embrasser sa fille, Henri accolla sa femme, et les deux enfans embrassèrent leur mère, et Héleine en fit de même à son père, à son mari, et à ses deux enfans; alors la Cour se trouva remplie tout à la fois de joie et de pitié. Aussitôt Henri la fit nettoyer et habiller comme il convenait à une Reine.

En même-temps Dieu envoya un Ange qui dit à Henri Dieu te mande que tu fasse poser en sa place, par Martin ton fils, le bras d'Héleine ta femme, que Brice, aussi ton fils, porte à son côté, et il reprendra comme devant : alors l'Ange partit; et Henri dit à Martin ce que l'Ange lui avait révélé. Incontinent Martin prit le bras d'Héleine sa mère qu'il posa devant tous à sa place, et devint aussi ferme et aussi sain qu'avant qu'on lui coupât, si bien que personne n'aurait pu dire qu'il avait été coupé, chacun fut bien joyeux de ce miracle. Alors le Roi fit crier plénière, et le comte de Glocester y fut mandé, dont eut grande joie : et y mena la dame de Bavière qu'Antoine convertit. Là vinrent les Seigneurs et Dames de toutes parts, quand la Cour fut assemblée, qu'on était au dîner : le Roi dit à Héleine, au comte de Glocester, à Félix l'hermite et aux deux enfans qu'il voulait que chacun dit publiquement ce qu'il savait au sujet des deux enfans, afin qu'ils ne fussent point réputés pour illégitimes.

Alors Héleine répéta devant tout le peuple ce qu'elle avait dit en présence des Princes : le comte de Glocester affirma que ce qu'avait dit la Reine était vrai. Ensuite l'hermite dit comme il les avait trouvés et nourris l'espace de seize ans ; au bout desquels il leur dit qu'il n'était pas leur père ; et pour cette cause s'en allèrent, dont il fut dolent ; puis les enfans récitèrent-là toutes leurs aveutures. Après toutes ces preuves authentiques, chacun fut content, et dirent tous qu'ils étaient droits héritiers d'Angleterre, dont le peuple fut joyeux, et pour cet effet on redoubla la fête; car on fit les noces de Brice et de Ludine, qui fut couronnée Reine d'Écosse, et y eut beau divertissement.

Après les fêtes finies, Antoine et Henri dirent qu'il voulaient mener Héleine à Rome, voir le Pape son oncle qui fut son hôte pendant sept ans, pour voir aussi s'il la reconnaîtrait

bien, tous les Princes en furent d'accord. Antoine, Henri, Héleine, Martin, Brice et Ludine partirent de Tours, mais l'Evêque y resta; le comte Glocester et sa dame s'en retournèrent en Angleterre, et Félix prud'homme s'en alla au désert où il vécut saintement,

Comme le Roi Constant, dit Amaury, fut trouvé dans la tour aux meurtriers, puis épousa la Reine Plaisance.

Les princes allant à Rome, passèrent par la Lombardie, où Plaisance les reçut très-bien; mais quand elle vit Héleine elle se prit à pleurer, et dit : Dieu soit loué, car le temps approche que St. Georges dit au Roi Constant; qu'il me trouverait quand le Roi Henri aurait trouvé Héleine; or elle est trouvée, plût à Dieu qu'ainsi fût de Plaisance au Roi Constant : Dame, dit le Roi Henri, ne vous déconfortez point. Dieu vous aidera et nous y suppléerons; alors les Dames leur firent grand'chère, et y séjournèrent trois jours, puis continuèrent leur chemin pour aller à Rome : mais Plaisance dit qu'elle irait avec eux, et les Princes en furent joyeux. La noble compagnie partit donc de Plaisance, et passèrent par la forêt de Grasses, qui était grande, ils virent le Château, qui est la Tour des meurtriers, où le Roi Constant était en prison depuis dix ans, Quand nos gens virent ce Château, ils reculèrent; et demandèrent à qui il était, mais le Guet dit qu'ils n'en avaient que faire : alors un homme qui passait par là leur dit, que ce n'était que des larrons et meurtriers qui étaient dedans. Quand Henri l'ouït, il jura qu'il ne partirait jamais de là qu'il n'eut mis le château bas. Ils l'attaquèrent et s'en rendirent maîtres, puis forcèrent les prisons, et y trouvèrent le Roi Constant; mais il ne les connaissait pas, et pensait qu'on allait le faire mourir, Alors fut connu de tous, dont ils furent joyeux, et le vinrent embrasser, puis on fut dire à Plaisance que Constant était trouvé. Elle y courut promptement, et quant elle le vit, elle fut si fort saisie au cœur qu'elle ne put dire mot. Et quand le Roi Constant la vit, il courut l'embrasser. Alors il lui sembla être guéri de tous les maux; et là il y eut grande joie parce que le Roi Constant était retrouvé. Ensuite on le fit nettoyer et habiller comme il appartenait, puis on mit le feu au châ-

teau et fit raser les murs, et il fut totalement détruit, ils reprirent leur chemin. et vinrent en bonne santé à Rome, où le Pape était, qui les reçut honorablement. Alors le Roi Henri dit au Pape : voici votre Nièce qui vient pour vous payer l'hotelage qu'elle vous doit; il y a sept ans qu'elle demeurait avec vous; quand le Pape l'entendit, il regarda Héleine sa Nièce, qui quoi qu'alors avait ses deux bras sains, la connut bien, il la prit par la main et lui dit : ma mie, tu sois de Dieu bénie, je suis bien dolent que je ne savais ta pensée quand tu demeuras en ma Cour, mais il ne plaisait pas à Dieu qu'ainsi fût : soyez tous les bien venus. Lors il regarda derrrère lui, et vit Constant et Plaisance, qu'il connut bien, il leur fit grand'chère ainsi qu'à Brice, sa Dame et à Martin, et leur témoigna le grand plaisir qu'il avait de les voir ensemble à sa Cour, lors allèrent dîner, et furent bien traités.

Quand ce vint le lendemain, Constant requit au Pape d'avoir Plaisance en mariage ; lequel lui accorda puis les mena à l'Eglise et les maria, ensuite on fit noblement les noces il fut Roi de Grasses et donna Bordeaux à Henri, et tout le Royaume à ses descendans. Lors il partit avec sa femme, et vinrent à Plaisance. Antoine s'en retourna à Constantinople, et mena avec lui Brice et sa Dame, mais Martin revint à Tours, où il se fit moine. Et quand l'Evêque fut mort, on le fit son Successeur : il y vécut et mourut en odeur de sainteté : le corps de St. Martin fut inhumé en l'Eglise qui porte encore aujourd'hui son nom à Tours en Tourraine. Henri et Héleine demeurèrent à Rome auprès du Pape leur Oncle, et là y vécurent quelques temps paisiblement, mais le nombre des années leur coupa le fil de la vie. Dieu ait leurs âmes et octroie sa sainte gloire à ceux qui en auront mémoire.

FIN.

LILLE.—Imprimerie de PARVILLEZ-ROUSELLE.

nº 19

